

À Pointe-Calumet, on fait place aux pères

Analyse d'implantation d'Initiative Place-O-Pères,
un projet d'action communautaire
sur l'engagement paternel



Geneviève Turcotte
Nicole Desjardins • Francine Ouellet

HQ
756
T933
2001

 RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
DE MONTRÉAL-CENTRE
Direction de la santé publique



À Pointe-Calumet, on fait place aux pères

Analyse d'implantation d'Initiative Place-O-Pères,
un projet d'action communautaire
sur l'engagement paternel

Geneviève Turcotte
Nicole Desjardins • Francine Ouellet

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC
CENTRE DE DOCUMENTATION
MONTREAL

Une réalisation conjointe de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre, de l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes et du Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants.

Coordination du projet

Francine Ouellet

Soutien financier

Conseil québécois de la recherche sociale.

Programme de subventions de recherche descriptive et évaluative, 1996-1997

Ministère de la Santé et des Services sociaux. Programme de subventions en santé publique des Laurentides. 1995-1996

Conception graphique

Zoum l'agence de commercialisation

Photos

Christine Bolté

Gilles Forget

© Direction de la santé publique

Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre (2001)

Tous droits réservés

ISBN 2-89494-286-9

Dépot légal : deuxième trimestre 2001

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Remerciements

Nous tenons d'abord à remercier les membres d'Initiative Place-O-Pères. Non seulement ont-ils été les maîtres d'œuvre de l'intervention dont ce document fait état, mais ils ont participé très étroitement à toutes les étapes de cette recherche. Merci donc à **Diane Grenier** et à **Linda Vallée** qui ont assumé, avec beaucoup d'enthousiasme et de créativité, la coordination du projet. Puis à **Michel Chouinard**, **Sylvie Fortin**, **Chantal Gagnon** et **Wilbrod Grenier**, membres de la première heure. Et enfin, à **Diane Aubry**, **Mario Bonin**, **Patrick Davis**, **Jean-Claude Gagné**, **Yves Gariépy**, **Sylvain Morand** et **Yves Paquette**.

Nous sommes particulièrement reconnaissantes au personnel de recherche qui a, à un moment ou l'autre, collaboré à cette recherche: **Pascale Turcotte**, **Gilbert Filion**, **Richard Goudrault**, **Martine Cinq-Mars**, **Philippe Lelièvre**, **Dominique Arama**, **Christine Bolté** et **Anne-Marie Ménard**.

Merci également aux membres du comité promoteur devenu comité de recherche du projet et en particulier à **Camil Bouchard** qui est à l'origine du groupe de recherche-action ProSPère.

Introduction

Il y a maintenant six ans, un groupe de citoyens impliqués dans leur communauté acceptent de mettre à l'essai un projet de promotion de l'engagement paternel à Pointe-Calumet, une petite municipalité des Basses Laurentides. Ils entrent en action avec et autour d'une proposition d'un groupe de chercheurs, promoteurs du projet, le groupe de recherche-action ProSPère. Ils seront appelés à vivre une expérience unique, qui ne laissera personne indifférent. Plus encore, ils auront l'impression de participer à un mouvement social et de faire œuvre de pionniers dans un domaine d'intervention encore peu développé.

Cette monographie relate la petite histoire d'Initiative Place-O-Pères. Elle résulte d'une recherche qui a suivi l'implantation du projet depuis sa conception par les promoteurs en 1993 jusqu'à la réalisation du dernier plan d'action, le sixième, à l'automne 2000. Tout en restant sensible aux particularités de Pointe-Calumet, elle met en lumière des façons de penser et d'agir qui peuvent être généralisables à d'autres communautés. Parce qu'il est avant tout destiné aux intervenants désireux de jouer un rôle de promoteurs de l'engagement paternel dans leur communauté, le document met un accent particulier sur les plans d'action qui ont été élaborés dans le cadre de ce projet. Il montre comment, d'année en année, les partenaires ont agencé leurs activités en un plan d'action cohérent et intégré. Puis, à partir de ce qu'en disent les principaux acteurs et quelques témoins de l'expérience, il relève certaines retombées du projet et les mécanismes d'action qui les ont produites. Il conclut en présentant les principaux facteurs de succès et les défis de la mobilisation d'une communauté autour d'un projet visant à valoriser la paternité et à faire en sorte que les pères s'engagent davantage auprès de leurs enfants.

La petite histoire d'Initiative Place-O-Pères paraît en même temps que celle de CooPère Rosemont à Montréal, un projet inspiré des mêmes principes directeurs mais qui, s'implantant dans un contexte différent (milieu urbain doté d'une plus forte tradition de concertation), a pris une couleur un peu différente. Les deux monographies ont été rédigées en suivant un plan identique mais avec le souci de rester fidèles aux particularités de chacune des initiatives et à l'esprit qui les anime.

À l'intérieur

L'émergence d'Initiative Place-O-Pères

La municipalité de Pointe-Calumet

Comment s'est implanté le projet à Pointe-Calumet:
de la mobilisation des partenaires à l'élaboration
du premier plan d'action

Les plans d'action au fil des ans

Le projet a-t-il des effets?

En conclusion: des pistes d'action

Annexe. L'étude de cas comme méthode d'évaluation

**L'émergence d'Initiative
Place-O-Pères**

DES HOMMES ET DES PÈRES EN TRANSITION

Avec l'entrée massive des femmes sur le marché du travail et les transformations profondes de l'institution familiale, le rôle et la place du père dans nos sociétés sont en pleine mutation¹. Le fait que la conjointe travaille à l'extérieur crée une pression pour que le père prenne une part plus active aux soins et à l'éducation des enfants. Si les femmes souhaitent être déchargées du cumul des tâches et des rôles, elles continuent à exiger que les tâches soient exécutées à leur façon et à leur rythme. Ces changements socioéconomiques donnent par ailleurs aux hommes l'opportunité d'élargir leur engagement paternel aux dimensions de l'affection et de la disponibilité sans pour autant nier leur rôle de pourvoyeur. Le fait de se retrouver plus souvent seuls avec leurs enfants, parce que la conjointe travaille, parce qu'ils sont sans emploi ou sont séparés, peut favoriser cette nouvelle implication. Pour ceux qui sont sans emploi, l'impact potentiellement bénéfique de la plus grande disponibilité peut cependant être annulé par les effets de l'insécurité financière et de l'isolement. Ceux qui travaillent se heurtent bien souvent aux cultures d'entreprises qui ne les encouragent pas vraiment à prendre le temps qu'il faut pour s'occuper de leurs enfants².

Les milieux scientifiques reconnaissent de plus en plus le potentiel nourricier des pères et ne doutent plus que les hommes possèdent les qualités nécessaires pour prendre soin d'un enfant. On sait maintenant que les pères sont des figures d'attachement aussi significatives que les mères et qu'ils sont tout aussi sensibles aux besoins et aux signaux de l'enfant³. Certaines études montrent par ailleurs que, si les pères sont aussi compétents que les mères pour prendre soin de leurs enfants, ils ont néanmoins une façon bien à eux d'interagir avec l'enfant. Les pères participeraient plus souvent aux activités de jeux avec l'enfant qu'à la routine des soins quotidiens. Davantage orientés vers l'action, ils seraient moins portés à verbaliser et leur style d'échange prendrait la forme de commandes, d'interdictions et de demandes de clarifications plutôt que d'explications ou d'interrogations. Les pères ont aussi une façon plus tonique de tenir le bébé, ce qui plaît d'ailleurs à l'enfant tout autant que les contacts plus berçants qu'il expérimente avec sa mère⁴.

Au cours des dernières années, de nombreux chercheurs se sont intéressés aux effets de l'engagement paternel sur le développement de l'enfant. On attribue souvent aux pères une contribution marquante à titre de tiers qui favorise le développement de l'autonomie et du moi social de l'enfant en lui permettant d'échapper à la douce prison de l'affection maternelle⁵. De plus, l'engagement du père auprès de très jeunes enfants est associé à un mieux-être, à des compétences cognitives accrues et à de plus grandes habiletés sociales. Chez les enfants plus âgés, ceux dont le père s'implique dans le milieu scolaire démontrent plus de plaisir à fréquenter l'école et obtiennent de meilleurs résultats scolaires⁶. Pour les adolescents, le même type de résultats est observé. En plus, on rapporte que leur développement est plus harmonieux tant au plan émotionnel qu'au plan comportemental⁷. Ces résultats sont observés chez ceux qui vivent avec leur père biologique, tout comme chez ceux qui ont un père substitut pour lequel la tâche s'avère toujours plus complexe. Enfin, de façon générale, on peut dire que les pères engagés ont des enfants qui démontrent une meilleure empathie et une moins grande rigidité dans leurs rôles sexués.

Ce qui est en jeu dans l'observation de ces effets sur le développement des enfants, ce n'est pas tant le fait que ce soient des hommes qui s'impliquent, mais plutôt que ceux-ci s'investissent précocement, en tandem avec les mères. L'enfant se trouve ainsi à bénéficier d'une relation chaleureuse, sécurisante et soutenante avec deux personnes plutôt qu'avec une seule. C'est aussi l'influence indirecte de l'apport économique du père sans lequel ses enfants se retrouvent plus pauvres ou carrément très pauvres avec ce que cela comporte de risques pour leur développement et pour leurs chances de succès à l'école et dans la vie. Enfin, lorsque les pères et les mères s'impliquent, les deux parents se sentent mieux, moins débordés, et l'enfant profite alors d'un climat familial plus détendu et moins stéréotypé.

Malgré toutes ces nouvelles informations qui, les unes après les autres, cumulent des preuves en faveur de l'importance du rôle paternel, un certain courant de pensée contribue à présenter une image négative du père, celle du père absent, démissionnaire ou incompétent⁸. Ce courant guide un bon nombre des travaux sur la paternité et les politiques sociales qui en découlent aux États-Unis, mais il est aussi très présent dans l'imaginaire collectif. Ainsi, on entend dire que «*les hommes sont moins*

compétents que les femmes pour s'occuper de leurs enfants»; qu'«*il est normal que les liens entre le père et l'enfant passent par la mère qui est beaucoup plus présente et comprend mieux les besoins de l'enfant*»; ou encore que «*les pères sont souvent impatients, violents, autoritaires et irresponsables.*»

Ces différentes façons de conceptualiser les rôles parentaux transparaissent de façon évidente dans les revendications actuelles des groupes sociaux pour des politiques familiales. Certains adhèrent à la vision de rôles parentaux différents et complémentaires; d'autres se rallient à l'idée de rôles similaires et interchangeable. Entre ces deux positions, se développent des approches novatrices telles que celles qui ont recours au concept de «*générativité*» pour définir le rôle paternel: cherchant à se démarquer du paradigme de père inadéquat, la perspective du père «*génératif*» mise sur les forces du père et aborde de façon constructive sa contribution aux générations futures⁹. On peut aussi souligner l'approche masculiniste qui milite en faveur de la reconnaissance d'une paternité au masculin et d'un lien direct à l'enfant non médiatisé par la mère¹⁰.

La coexistence de plusieurs discours sur le rôle et la place du père témoigne de l'ambiguïté qui entoure la condition paternelle. Cette ambiguïté conjuguée à la perte des repères et à l'absence de modèles contribue à fragiliser la paternité et fait ressortir le besoin d'offrir un soutien social et institutionnel au rôle paternel.

DES PRATIQUES EN ÉMERGENCE

Dans l'ensemble, les services et les organismes qui se consacrent à la famille sont encore peu adaptés aux besoins des pères. L'idée prédominante veut que le jeune enfant ait surtout besoin de sa mère et que les pères soient souvent absents de la vie de l'enfant ou du moins très difficiles à rejoindre et à impliquer. À partir du milieu des années 1980, des chercheurs et des intervenants ont pourtant fait ressortir le besoin d'offrir un soutien social et institutionnel au rôle du père. Au Québec, le groupe de travail pour les jeunes à l'origine du rapport *Un Québec fou de ses enfants*¹¹ proposait en 1991 de mettre sur pied un programme de promotion du rôle paternel impliquant les pères, les institutions, le

monde du travail et les groupes communautaires. À l'heure actuelle, un des objectifs des Priorités nationales de santé publique 1997-2002 vise l'inclusion systématique d'un volet sur la valorisation du rôle des pères dans les programmes en périnatalité et en petite enfance¹².

Si l'on y regarde de plus près, il y a au Québec – comme au Canada anglais et aux États-Unis d'ailleurs –, des signes de changements¹³. Dans la presque totalité des régions du Québec, des hommes et des femmes, des centaines sûrement, dans des groupes communautaires mais aussi dans des CLSC, Centres de la petite enfance, Centres jeunesse, Directions de santé publique, travaillent à développer, le plus souvent avec des moyens de fortune, des interventions en faveur de la paternité. La plupart d'entre eux se consacrent à mettre en place des groupes de pères ou à adapter aux pères leur programme de rencontres de parents. Certains organisent des événements publics ou des activités familiales pour souligner la paternité. D'autres aussi assurent la présence d'intervenants masculins dans les services à la famille ou voient à offrir aux intervenants, sous forme de colloques ou de journées de formation, des lieux et des moments de sensibilisation à l'engagement paternel.

Bien qu'expérimentées avec grande conviction, ces innovations ne font pas encore contrepoids au courant dominant. Le plus souvent, elles existent depuis peu et sont le fait d'efforts sectoriels isolés ou d'initiatives personnelles qui favorisent difficilement des changements fondamentaux dans les pratiques. Axés pour une bonne part sur l'amélioration des connaissances et des habiletés des pères, les projets de soutien à l'engagement paternel gagneraient à élargir davantage leur rayon d'intervention.

Depuis sept ans, grâce à une heureuse alliance entre le milieu de la recherche et le milieu de l'intervention, une trentaine de chercheurs et d'intervenants tentent de mettre à l'épreuve dans deux communautés une approche de la paternité qui permet d'agir sur plusieurs fronts à la fois. Les chercheurs se préoccupent de rendre compte d'éléments théoriques alors que les seconds se chargent d'apporter des faits d'expérience. C'est ainsi que ces chercheurs, eux-mêmes regroupés au sein de ProSPère, ont proposé au départ un modèle d'intervention auquel des intervenants de Pointe-Calumet et de Rosemont allaient donner vie et réalité.

PROSPÈRE. UN COMITÉ PROMOTEUR ET SON MODÈLE D'INTERVENTION.

C'est au printemps 1993 que remonte l'émergence d'Initiative Place-O-Père de Pointe-Calumet et de CooPère Rosemont. À la suite du désormais célèbre rapport *Un Québec fou de ses enfants*, un groupe de recherche-action dirigé par Camil Bouchard et lié au Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (GRAVE)¹⁴, commence alors à réfléchir à un projet de soutien à l'engagement paternel dont le but serait d'améliorer le bien-être des tout-petits. Ce groupe, appelé à devenir le comité promoteur du projet ProSPère, est formé de chercheurs et de gestionnaires en provenance de l'UQAM, des Centres jeunesse de Montréal et des Laurentides, du CLSC Jean-Olivier-Chénier ainsi que de la Direction de la santé publique de Montréal-Centre.

Après 18 mois de réflexion commune et de travaux de recherche, ProSPère propose à la petite municipalité de Pointe-Calumet dans la région des Laurentides de participer à une recherche-action ayant pour objectif de mettre en œuvre et d'évaluer un modèle communautaire de soutien à l'engagement des pères de jeunes enfants. Six mois plus tard, la même proposition est faite au voisinage du Vieux-Rosemont, un secteur du quartier montréalais de Rosemont. Les deux communautés se caractérisent par une forte concentration de familles vivant sous le seuil de faible revenu. La première est située en contexte semi-urbain et la seconde en milieu urbain.

Le modèle soumis aux deux communautés par les membres de ProSPère est relativement ouvert. Il leur est présenté comme un canevas dont le contenu reste à définir. Il comporte d'une part une vision de la problématique de l'engagement paternel et d'autre part une vision des solutions à envisager pour promouvoir l'engagement paternel dans une communauté.

UNE VISION DE LA PROBLÉMATIQUE

Pour répondre aux interrogations des gens sur ce qu'on entend par engagement paternel et sur les facteurs qui influencent les pères dans l'accomplissement de leur rôle, les promoteurs proposent aux sites deux outils de travail, soit :

de soutien à l'engagement paternel doivent intervenir dans plusieurs sphères de la vie des hommes et cibler la diversité des déterminants du phénomène. Ainsi suggèrent-ils non seulement de travailler avec les pères afin de renforcer leurs connaissances et habiletés, mais aussi de faire porter l'action sur :

- les mères, dans une perspective de complémentarité des rôles parentaux et afin que celles-ci fassent une plus grande place aux pères ;
- la qualité de la relation entre conjoints et ex-conjoints ;
- les intervenants afin qu'ils donnent une importance aussi grande à la relation du père avec son enfant qu'à celle de la mère ;
- les services sociaux et de santé, les garderies et les écoles pour qu'ils soient plus ouverts aux pères, mieux adaptés ou plus accueillants pour les hommes (horaires plus étendus, personnel masculin, images de pères dans les documents d'information et la publicité) ;
- les milieux de travail et leurs politiques et pratiques à l'égard de la conciliation travail famille ;
- le secteur de l'emploi dans le but de contrer l'effet du chômage et des pertes d'emploi sur le rôle paternel ;
- la population afin de créer une nouvelle culture de la paternité.

UNE VISION DE LA SOLUTION

La perspective écologique des promoteurs les conduit également à inviter les deux communautés à expérimenter :

- Une approche communautaire, dite par immersion du territoire, inspirée de la promotion de la santé¹⁷. Cette approche s'appuie sur la volonté d'intervenir massivement dans la communauté autour d'un enjeu social – ici l'engagement paternel – par un ensemble d'actions multi-cibles et multi-stratégies (voir figure 1 et encadré).

L'approche de promotion de la santé

Viser plusieurs cibles d'action. Agir de façon simultanée à différents niveaux systémiques de la communauté : (a) le père ou la figure paternelle ; (b) le noyau familial (conjointe et enfants) ; (c) le milieu de vie (réseau social personnel, services publics, organismes communautaires, garderies et écoles, milieu de travail, environnement physique) ; (d) l'environnement global (medias, politiques publiques).

Utiliser plusieurs stratégies d'action. Recourir à trois grandes stratégies : (a) le renforcement du potentiel individuel (ensemble d'activités visant le développement d'aptitudes, de connaissances et d'habiletés individuelles chez les hommes, les membres de leur famille et les intervenants) ; (b) l'enrichissement du milieu de vie (ensemble d'activités visant à modifier l'environnement immédiat des pères et de leur famille de façon à ce qu'il soit plus favorable à l'engagement paternel) ; (c) l'influence ou la sensibilisation de masse (ensemble des activités visant à susciter une prise de conscience dans les communautés étudiées de l'importance de l'engagement paternel).

- Une démarche d'action intersectorielle¹⁸ qui mise sur la mobilisation et l'implication de différents partenaires de la communauté dans la planification, le développement et la réalisation des actions : représentants des parents, des écoles, des services publics, des organismes communautaires, des milieux de travail, etc. Elle se développe selon un processus en trois étapes :
 1. Mise en place dans la communauté d'un comité de pilotage formé de représentants du milieu ;
 2. Développement au sein du comité de pilotage d'une vision commune de la problématique et des solutions susceptibles de favoriser l'engagement paternel dans la communauté ;
 3. Élaboration et mise en œuvre chaque année par le comité d'un plan d'action comportant un ensemble d'activités visant plusieurs cibles et utilisant plusieurs stratégies.

L'AMORCE DE MOBILISATION LOCALE

La mobilisation locale est amorcée par la rencontre d'informateurs clés dans les deux territoires ciblés en vue de recueillir des informations sur la dynamique des ressources dans ces territoires, l'ouverture de la communauté à travailler sur l'engagement paternel et le potentiel de mobilisation des partenaires éventuels. Puis une réunion est organisée avec certains représentants des territoires cibles en vue de tester le réalisme des principes directeurs du modèle d'intervention et de développer les stratégies d'introduction dans la communauté. C'est ainsi que s'amorce l'histoire de deux initiatives locales innovatrices: Initiative Place-O-Pères et Coopère-Rosemont.

- ¹ Au cours des dernières années, plusieurs auteurs se sont intéressés aux conditions nouvelles dans lesquelles s'exerce la parentalité. Pour plus d'informations, voir entre autres: Casper, L.M. et O'Connell, M. (1998). Work, income, the economy, and married fathers as child care providers. *Demography*, 35, 243-250; Dulac, G. (1997). La configuration du champ de la paternité: politiques, acteurs et enjeux. *Lien social et Politiques-RIAC*, 37, 133-143; Dulac G. (1998). L'intervention auprès des pères: des défis pour les intervenants, des gains pour les hommes. *Prisme*, 8, 2, 190-206; Geiger, B. (édit.) (1996). *Fathers as primary caregivers*. Westport: Greenwood; Lamb, M. E. (1986). The changing role of fathers. In M. E. Lamb (édit.), *The Father's Role: Applied Perspectives* (pp. 3-27). New York: Wiley; Marcil-Gratton, N. (1996). *Cesser d'être un couple et demeurer parents: les conditions nouvelles de la stabilité familiale*. Recueil de réflexions sur la stabilité des couples parents. Gouvernement du Québec, Conseil de la famille.
- ² Dulac, G. (1998). *Paternité: travail et société. Les obstacles organisationnels et socioculturels qui empêchent les pères de concilier leurs responsabilités familiales et le travail*. Centre d'études appliquées sur la famille. École de service social. Université McGill; Levine, J. A. et Pittinsky, T. L. (1997). *Working fathers. New strategies for balancing work and family*. Reading, Mass.: Addison-Wesley Publishing Company.
- ³ Sur la question de l'équivalence entre les compétences des pères et des mères, voir en particulier. Lamb, M.E. (1996) *The role of the father in child development (3^e ed.)*. New York: Wiley; Parke, R.D. et Sawin, D.B. (1980). Family in early infancy: social interactional and attitudinal analysis. In F.A. Pedersen (edit.). *The father-infant relationship* (pp.44-70). New York: Praeger.
- ⁴ Pour une recension des travaux qui ont examiné la question de la différenciation des rôles parentaux, voir: Dubeau, D., Turcotte, G. et Coutu, S. (1999). L'intégration des pères dans les pratiques d'intervention auprès des jeunes enfants et de leur famille. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 28, 2, 265-279; Le Camus, J. (1995). *Pères et bébés*. Paris: Éditions L'Harmattan.
- ⁵ L'école psychanalytique reconnaît le rôle du père dans l'individuation du jeune enfant. Voir à ce sujet: Olivier. C. (1994). *Les fils d'Oreste ou la question du père*. Paris: Flammarion.

- ⁶ Pour une recension des travaux qui ont examiné l'impact de l'engagement paternel sur le développement des enfants, voir: Belsky, J. (1998). Paternal influence and children's well-being: Limits of and new directions for understanding. In A. Booth et A. C. Crouter (édit.), *Men in Families* (pp. 279-293). Hillsdale, NJ: Lawrence-Erlbaum. Parke, R. D. (1995). Fathers and Families. In M. H. Bornstein (édit.), *Handbook of parenting* (Vol. 3, pp. 27-63). LEA.; Tamis-LeMonda, C. S. et Cabrera, N. (1999). *Perspectives on father involvement*. Research and Policy. Social Policy Report. Society for research in child development, X111 (2).
- ⁷ Harris, K.M., Furstenberg, F.F. et Marmar, J.K. (1998). Paternal involvement with adolescents in intact families: The influence of fathers over the life course. *Demography*, 35, 201-216.
- ⁸ Les principaux représentants de ce courant de pensée sont: Blankenhorn, D. (1995). *Fatherless America: Confronting our most urgent social problem*. New York: Wiley; Popenoe, D. (1996). *Life without father*. New-York: Pressler Press. Parmi les principaux critiques de ce courant de pensée, citons: Dulac, G. (1997, 1998), op. cit.; Hawkins A. J. et Dollahite D. C. (1997). *Generative Fathering: Beyond deficit perspectives*. Thousand Oaks: Sage; Le Camus, J. (1995), op. cit.; Silverstein, L.B. et Auerbach, C.F. (1999). «Deconstructing the essential father». *American Psychologist*, 54(6), 397-407.
- ⁹ Voir à ce sujet: Hawkins A. J. et Dollahite D. C. (1997), op. cit. et Snarey, J. (1993). *How fathers care for the next generation. A four-decade study*. Boston, Mass.: Harvard University Press.
- ¹⁰ Voir à ce sujet: Dulac, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*. Montréal: AIDRAH et Dulac, G. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théories et pratiques québécoises*. Montréal: AIDRAH.
- ¹¹ Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec (1991). *Un Québec fou de ses enfants*. Québec: Gouvernement du Québec.
- ¹² Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec (1997). *Les Priorités nationales de santé publique 1997-2002*. Québec: Gouvernement du Québec.
- ¹³ Aux États-Unis, J.A. Levine donne une description de nombreux projets américains dans l'ouvrage suivant: Levine J.A. (1995). *New Expectations: Community strategies for responsible fatherhood*. New York: Families and Work Institute. Pour l'ensemble du Canada, C. Bolté, C. Bouchard et A. Devault ont sélectionné et analysé 15 projets prometteurs parmi les projets canadiens de promotion de l'engagement paternel. Voir à ce sujet: Bolté, C., Devault, A., St-Denis, M., Gaudet, J. Goulet, D. (2001). *Sur le terrain des pères. Un portrait des projets de soutien et de valorisation du rôle paternel* (sous presse). Pour une recension des programmes dans la grande région montréalaise et au Québec, voir: Arama D. (1996) *Recension des programmes ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal*. Les Cahiers d'analyse du GRAVE 3(1), Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Université du Québec à Montréal; Arama, D. (1997) *Promotion du rôle des pères: Inventaire des ressources et projets d'intervention spécifiques à la paternité au Québec*. Rapport de recherche. Ministère de la Santé et des Services sociaux. De plus, dans le cadre des Priorités nationales de santé publique, le Ministère de la Santé et des Services sociaux produit un bilan annuel par région de la priorité sur la valorisation du rôle du père: voir à ce sujet: Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la santé publique. *Vers l'atteinte des résultats attendus. Évaluation des Priorités nationales de santé publique 1997-2002*.
- ¹⁴ Le GRAVE est une équipe de recherche subventionnée par le CQRS. En plus de l'épidémiologie et de l'étiologie des mauvais traitements, le GRAVE a un champ de recherche consacré au développement et à l'évaluation de programmes couvrant le continuum de l'intervention, en aval et en amont des problèmes de victimisation. ProSPère est un des projets de recherche inscrits dans ce champ.

¹⁵ Anne-Marie Ménard, alors étudiante au LAREHS et membre de ProSPère, a alimenté le groupe en faisant une recension des écrits sur les définitions conceptuelles et opérationnelles de l'engagement paternel. Ménard, A.-M. (1997). *L'engagement paternel dans la recherche empirique. Définitions et mesures*. Rapport de recherche inédit. Montréal: Université du Québec à Montréal.

¹⁶ Une première recension des écrits sur les déterminants a été publiée par Geneviève Turcotte en 1994 et une mise à jour a été faite six ans plus tard. Voir: Turcotte, G. (1994). *L'implication parentelle. Déterminants et modèles d'intervention*. Les Cahiers d'analyse du GRAVE, 1 (4), Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale, Université du Québec à Montréal; Turcotte, G., Dubeau, D., Bolté C. et Paquette, D. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants? Une revue des déterminants de l'engagement paternel. *Revue canadienne de psychoéducation*, 30(1): 39-65.

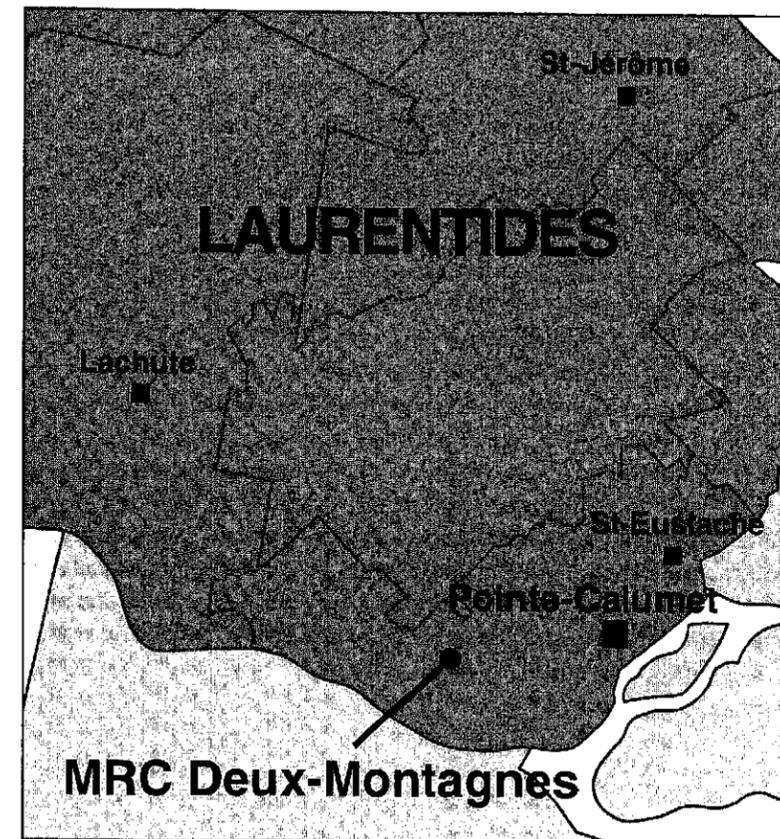
¹⁷ Le modèle de promotion de la santé a d'abord été expérimenté internationalement dans le champ de la santé cardio-vasculaire. Pour une recension, voir Nissinen, A. et Ptska, P. (1991). *Community Control of Chronic Diseases: A Review of Cardiovascular Programmes*. In B. Bandura et I. Kickbush (Edit.), *Health Promotion Research*. Copenhague: Who Regional Publications, European Series No 37. Au Québec, avant la mise en place de ProSPère, il avait été développé en prévention des toxicomanies chez les adolescents. Voir à ce propos: Desjardins, N., Kishchuk, N. et Lamoureux, M.C. (1994). Jeunes et toxicomanies: évaluation des objectifs et de l'implantation des activités d'un programme concerté de prévention et de promotion de la santé. *Revue Canadienne de Santé Mentale*, 13 (2): 145-161; Ouellet, F., Paiement, M. et Tremblay, P.H. (1995). *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*. Direction de la santé publique du Montréal-métropolitain et CECOM de l'hôpital Rivière-des-Prairies. Par la suite, toujours au Québec, il a continué de se développer à la Direction de la santé publique de Montréal-Centre et aussi dans l'initiative 1, 2, 3 GO! Voir à ce sujet: Martin, C., Boyer, G. et al. (1995). *Naître égaux – Grandir en santé, un programme intégré en périnatalité*, Gouvernement du Québec, MSSS, DGSP, RRSSS Montréal-Centre; Direction de la santé publique de Montréal-Centre (1997). *Priorités régionales en prévention-promotion: orientations pour la concertation intersectorielle* (1997); Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de Montréal-Centre (1999). *Grandir sur l'île. Le projet jeunesse montréalais* (1999); Bouchard, C. (1995). Le Projet 1, 2, 3, Go!, *Prisme*, 5(1): 134-141.

¹⁸ Ces étapes s'inspirent de travaux antérieurs de membres du comité promoteur sur les processus d'action intersectorielle: Ouellet, F., Paiement, M. et Tremblay, P.H. (1995). op. cit.; Ouellet, F., Forget G. et Durand, D. (1993). *Une ville et deux quartiers en santé: étude de cas des trois premières initiatives dans l'île de Montréal*. Direction de la santé publique de Montréal-Centre.

**La municipalité
de Pointe-Calumet**

POPULATION...

La municipalité de Pointe-Calumet est située en milieu semi-urbain, dans la MRC de Deux-Montagnes, au nord-ouest de Montréal. Avantagee par sa situation géographique, le long du lac des Deux-Montagnes, elle était, dans les années 40 et 50, un lieu de villégiature très fréquenté, popularisé par le roman de Claude Jasmin (*Pointe-Calumet Boogie-Woogie*) qui la décrivait comme « le paradis terrestre des villégiateurs montréalais de 1940 ». Au milieu des années 50, une trentaine de familles seulement habitaient « la Pointe » qui n'était alors qu'une paroisse de la municipalité de Saint-Joseph-du-Lac, mais entre 15 000 et 20 000 personnes y passaient les fins de semaine pendant la saison estivale. La municipalité conserve encore plusieurs des chalets construits à l'époque qui sont maintenant habités toute l'année.



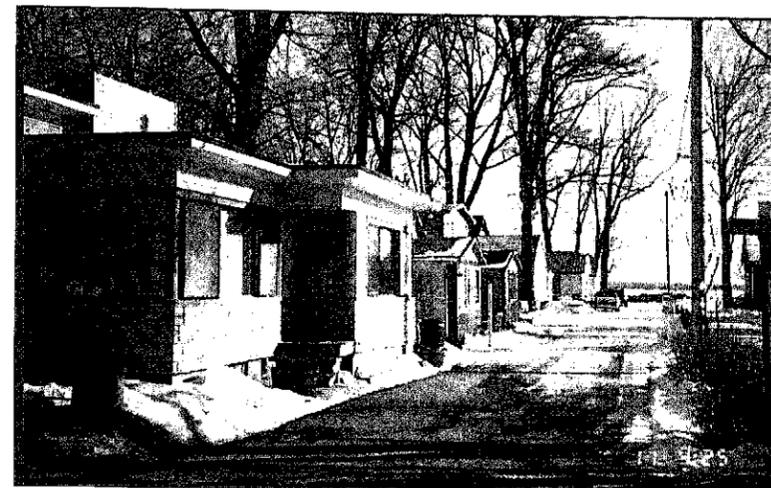
Depuis 1985, la population de Pointe-Calumet connaît une croissance importante à la faveur d'un important mouvement d'urbanisation: entre 1991 et 1996, par exemple, elle a augmenté de 21,4%, un taux d'accroissement six fois plus élevé que la moyenne québécoise (3,5%). Elle compte aujourd'hui 5 443 habitants, surtout francophones. Ses résidents sont en très grande majorité (80,5%) propriétaires de leur maison, mais plus du tiers des ménages (39,4%) consacre au moins 30% de ses revenus aux dépenses de sa propriété¹.

Si la municipalité a connu un ralentissement économique important au cours des années 70 et 80, la création de nouveaux développements résidentiels conjuguée avec la venue de nouvelles attractions touristiques « contribuent à redonner à la communauté ses allures d'antan » (Forget, 1995)².

... ET TISSU SOCIAL

L'étalement urbain contribue à modifier le tissu social de la communauté. S'y côtoient désormais des familles de vieille souche, fortement enracinées dans la communauté, se connaissant toutes depuis longtemps et formant « une espèce de clan » et les nouveaux arrivants installés dans les nouveaux développements.

La population de Pointe-Calumet présente certains facteurs de vulnérabilité. Avec 31,7% des familles se situant sous le seuil de faible revenu³ et un taux de chômage de 15,8%⁴ (comparativement à 11,8% pour le Québec), Pointe-Calumet est une des villes les plus touchées par la pauvreté dans les Laurentides. C'est un milieu qui a souvent été décrit comme dur, où plusieurs familles sont confrontées à des problèmes liés à l'alcoolisme et à la toxicomanie. L'image projetée à l'extérieur a longtemps été négative comme en témoignent certains acteurs et témoins du projet: « Pointe-Calumet, c'est toujours perçu comme l'enfant pauvre, pas trop trop fort »; « La communauté qui a toujours l'impression d'être le petit canard à la patte botteuse. » Il semble toutefois que ces problèmes sociaux soient concentrés dans certains secteurs de la municipalité et tendent à se résorber depuis quelques années.



« Les vieilles cambuses disparaissent, puis les beaux bungalows s'installent. Il y a un très grand changement entre Pointe-Calumet il y a 10 ans et aujourd'hui en 1996. La municipalité grossit et non les familles à risque. Pointe-Calumet a changé et des familles à risque il y en a dans les autres municipalités. On dirait que c'est moins frappant la présence de familles à risques, elles sont perdues parmi les autres. »

« On a été longtemps perçu comme une ville de bien-être social. Et ça, ça m'insultait, vous ne pouvez pas vous imaginer Ah! C'est vous les gens dans le besoin, il y a plus de criminels chez vous [...] mais de plus en plus je pense qu'on en sort de ça. »

DYNAMIQUE COMMUNAUTAIRE

Pour faire face à ses problèmes, la population de Pointe-Calumet a traditionnellement misé sur l'entraide mutuelle et la solidarité qui constituent la grande force de la communauté. Au cours des années 80, cette mentalité d'entraide a eu tendance à disparaître sous l'effet des tensions engendrées par la crise économique.

«Avant ça [il y a 20 ans et plus], tu avais tes voisins ou la famille, c'était un gros attachement, tu avais beaucoup d'aide de ton voisin, on se mettait deux ou trois familles ensemble, ça s'aidait. Puis ça s'est tout séparé: chacun faisait ses petites affaires. Puis il n'y a plus personne qui avait besoin de personne. C'est chacun pour soi.»

Sans doute faut-il y voir aussi, selon les témoignages recueillis, un effet du climat peu démocratique qui y régnait. Jusqu'au milieu des années 90, en effet, une fraction de l'élite locale avait «le contrôle sur tout» dans la communauté, sur le pouvoir formel comme sur le pouvoir informel, freinant toute tentative de mobilisation pouvant nuire à ses intérêts: «C'est la loi du silence qui règne.» Reposant sur un fonctionnement en vase clos, ce pouvoir aurait contribué à un relatif isolement de la communauté (Vallée et coll., 1996)⁵.

Par ailleurs, les services sociaux et de santé sont tous situés à l'extérieur de la municipalité, à Saint-Eustache plus précisément, à environ 20 km de Pointe-Calumet. Cet éloignement physique conjugué à une méfiance spontanée à l'égard des services publics est à l'origine d'un faible recours à l'aide formelle lorsque le besoin se fait sentir. Il existe en revanche dans la communauté un système de soutien semi-formel basé sur le bénévolat. Comme c'est souvent le cas en milieu semi-urbain ou rural, de nombreux citoyens s'impliquent dans des associations ou des clubs sociaux contribuant socialement et financièrement à différentes causes dans la communauté. Avec ses 140 membres, les Chevaliers de Colomb en particulier constituent une force importante dans la communauté, participant activement à l'organisation de plusieurs activités familiales.

Si ces organismes sont très dynamiques, ils sont peu enclins à travailler ensemble au moment où s'amorce la mobilisation autour de l'engagement paternel. Pour évoquer le clivage existant entre les organismes du milieu, des acteurs clés du projet utilisent des termes comme «guerre froide», «jalousage» et «compétition». Une compétition qu'ils estiment avoir été entretenue par l'élite politique: «La municipalité créait de la compétition entre les organismes... c'était diviser pour mieux régner.»

Les enfants de Pointe-Calumet ont actuellement accès à deux écoles primaires, l'école des Primevères et l'école des Perséides. Toutes deux offrent une maternelle quatre ans et un service de garde. Pour les enfants d'âge préscolaire et leurs parents, les ressources sont plus limitées: la municipalité ne compte qu'une garderie en milieu familial, mais offre, deux fois par semaine, un programme d'activités préscolaires aux trois à cinq ans (Les Bouts de Choux). Pour les adolescents, une Maison des jeunes organise différentes activités de loisirs et d'aide aux devoirs.

LES ENFANTS ET LEUR PÈRE

La population de Pointe-Calumet compte 480 familles avec au moins un enfant de moins de 6 ans⁶, ce qui constitue le bassin de population à rejoindre pour Initiative Place-O-Pères. Parmi les familles avec enfants de tous âges, 20% sont monoparentales et près d'une famille monoparentale sur quatre a un homme comme chef de famille⁷. Il est donc permis de penser que la plupart des enfants de Pointe-Calumet vivent avec leur père ou une figure paternelle.

Parmi les hommes qui ont occupé un emploi en 1996, 38,7% travaillaient dans l'industrie manufacturière ou dans la construction (comparativement à 29,6% pour le Québec)⁸. Des données recueillies auprès des familles de Pointe-Calumet, au moment où s'amorçait le projet, nous montrent par ailleurs que 60% des pères en emploi consacraient alors plus de 40 heures par semaine à leur travail⁹ et que la moitié d'entre eux travaillaient à l'occasion la fin de semaine.

L'enquête auprès des familles¹⁰ révèle que dans l'ensemble les pères de Pointe-Calumet passent en moyenne 37 heures par semaine en famille. Ils passent par ailleurs 13 heures par semaine seuls avec leurs enfants lorsque la conjointe travaille à l'extérieur mais seulement trois heures lorsqu'ils sont le seul soutien économique. Et qu'est-ce que les pères de Pointe-Calumet font le plus souvent avec leurs enfants: entre 85% et 95% d'entre eux nous disent qu'ils jouent avec eux, se tiraillent, les caressent et cherchent à les faire rire tous les jours ou presque. Embrasser l'enfant au coucher est le geste le plus présent dans le quotidien des pères. Par contre, ils sont moins portés à s'occuper des soins corporels, à leur raconter des histoires ou à superviser la routine du matin. Pour 95% des pères de Pointe-Calumet, le fait de se sentir un bon père est une source

majeure de satisfaction dans leur vie: «*Quand je réussis à être père comme je voudrais, à atteindre mon but... qu'il grandit bien, qu'il devient autonome, ça fait plaisir... ça montre la fierté que j'ai de lui, j'aime ça.*» Mais plus de la moitié d'entre eux trouvent difficile de savoir s'ils agissent correctement avec leurs enfants.

Pour répondre à leurs doutes, il existe peu de ressources dans la communauté ou les services formels au moment où s'amorce le projet. Un acteur clé du projet constate que l'homme n'a «*pas sa place*» dans la communauté, qu'il est «*dans un monde de femmes*».

«Juste au niveau de la paroisse, c'est une paroisse où il n'y a pas de curé, c'est une femme qui est responsable. Ça a l'air, pour employer une image, pour faire une image, ça a l'air quasiment d'une famille monoparentale. Ça fait que, en quelque sorte, l'homme y a comme, on dirait, pas sa place, puis il est dans un monde de femmes.»

Les rencontres prénatales organisées au CLSC Jean-Olivier-Chénier demeurent le seul lieu où on rejoint véritablement les pères. (Forget, 1995)¹¹. Interrogés sur leurs besoins en matière de services au tout début du projet, les pères de Pointe-Calumet déplorent l'absence de soutien formel dans la période qui suit la naissance de l'enfant, une période qu'ils jugent capitale pour l'adaptation au rôle de parent. Et ce qu'ils souhaitent le plus voir se développer dans la communauté ce sont des activités pères enfants axées sur le loisir (Forget, 1997)¹².

LE POTENTIEL DE MOBILISATION

La naissance du Comité d'action sociale (le CAS), en 1991, marque le premier pas dans une grande démarche de concertation et de prise en charge de cette communauté. Ce comité de bénévoles est formé de citoyens, de quelques leaders informels et de membres de certains clubs sociaux qui ont décidé de s'unir pour venir en aide aux familles de Pointe-Calumet, lutter contre la pauvreté, échapper au contrôle de la municipalité et aider les citoyens à se prendre en charge.

Au moment où s'amorce la mobilisation locale autour de l'engagement paternel, le comité est, avec le soutien d'une intervenante du CLSC et d'un intervenant des Centres jeunesse des Laurentides, engagé dans un projet de création d'une maison de la famille. Il vient d'obtenir de l'instance de concertation sous-régionale en jeunesse une petite subvention en vue de louer un local qui deviendra le premier emplacement de l'actuelle Petite Maison de Pointe-Calumet. Ce projet de maison de la famille a pris forme en novembre 1994. Il allait offrir l'opportunité de mobiliser la communauté autour de l'engagement paternel.

¹ Source: Statistique Canada. Profil des divisions et subdivisions de recensement du Québec (produits de données: profils de secteurs: recensement de la population de 1996). 95-186-XPB au catalogue.

² Forget, G. (1995). *Un modèle de soutien à l'engagement paternel. Analyse du milieu à Pointe-Calumet*. Montréal: Direction de la santé publique de Montréal-Centre. Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants.

³ Source: Statistique Canada, op. cit.

⁴ Source: Statistique Canada, op. cit.

⁵ Vallée, L., Vincent, M., Forget, G. et Bouchard, C. (1997). *La recherche et l'organisation communautaire, des alliances au profit des communautés?* Actes du V^e Colloque du Regroupement québécois des intervenants et intervenantes en action communautaire en CLSC et en Centre de santé (RQHAC). Chicoutimi: Université du Québec à Chicoutimi.

⁶ Estimation obtenue en divisant le nombre d'enfants de moins de six ans dans la communauté et le nombre moyen d'enfants à la maison par famille de recensement. Source: Statistique Canada, op.cit.

⁷ Source: Statistique Canada. Op.cit.

⁸ Source: Statistique Canada. Op.cit.

⁹ Il s'agit de l'enquête auprès des familles de Pointe-Calumet (collecte de données pré-intervention) réalisée par deux des chercheurs associés au projet (D. Paquette et C. Bolté), dans le cadre de l'évaluation des impacts du projet. Cette enquête a été réalisée en 1995 auprès d'un échantillon représentatif des familles biparentales où vivaient au moins un enfant de moins de six ans. Un peu plus de 150 familles ont été rencontrées.

¹⁰ Voir note 9.

¹¹ Forget, G. (1995), op.cit.

¹² Forget, G. (1997). *L'engagement paternel: le point de vue de pères et de mères de Pointe-Calumet*. Montréal: Direction de la santé publique de Montréal-Centre.

**Comment s'est implanté le projet à
Pointe-Calumet : de la mobilisation
des partenaires à l'élaboration
du premier plan d'action**

Près de dix-huit mois se sont écoulés entre le moment où le groupe de promoteurs décidait de mettre à l'épreuve son modèle d'intervention à Pointe-Calumet et celui où Initiative Place-O-Pères produisait son premier plan d'action. Il fallait d'abord convaincre, recruter et réunir dans un comité de pilotage les personnes les plus susceptibles de s'intéresser au projet et de s'impliquer dans une telle initiative. Puis, les partenaires de ce comité nouvellement constitué ont consacré toutes leurs énergies à s'approprier le projet ainsi qu'à créer un consensus autour d'une définition du problème et de priorités d'action. Comme dans toutes les démarches d'action concertée (Butterfoss et al., 1993; Florin et al., 1993; Ouellet et al., 1995; Goodman et al., 1996)¹, le projet s'est donc développé selon un processus en trois étapes: 1) la mobilisation des partenaires, 2) la recherche de consensus et l'analyse du milieu, et 3) l'élaboration du plan d'action et la mise en œuvre des activités. La démarche s'est bien sûr répétée au fil des ans, avec certains changements attribuables au passage du temps, à l'expérience acquise et aux premières retombées du projet sur la communauté.

PREMIÈRE ÉTAPE.

LA MOBILISATION DES PARTENAIRES (JUIN 1994 - FÉVRIER 1995)

Intéressement du CLSC Jean-Olivier-Chénier

Pour les promoteurs du projet, l'alliance avec le CLSC Jean-Olivier-Chénier apparaît d'entrée de jeu comme une étape incontournable dans le processus de mobilisation locale. Déjà impliqué dans le développement communautaire de la municipalité, le CLSC dispose en effet de la connaissance de la dynamique locale et de l'expertise de ses organisateurs communautaires. Dès le départ, une gestionnaire du secteur enfance famille du CLSC est approchée pour faire partie du comité promoteur. Très impliquée dans le développement des principes directeurs du projet, cette dernière n'aura pas de mal à rallier son organisation au projet. Pour le CLSC, l'intérêt réside davantage dans les possibilités offertes par l'alliance avec les partenaires universitaires et institutionnels impliqués dans le comité promoteur du projet que dans la problématique de l'engagement paternel. Cette alliance est perçue comme une opportunité (1) de soutenir la mobilisation com-

munautaire qui s'amorce, dans un milieu peu enclin à recourir aux services formels, comme nous l'avons vu au chapitre précédent; (2) de favoriser le partage d'expertises; (3) d'apporter une certaine visibilité au CLSC et à ses partenaires, et (4) de donner accès à certains programmes de subvention².

«Le CLSC n'a pas d'objectif précis à l'égard du projet. Pour le CLSC ça va de soi qu'on a un travail à faire au niveau du soutien du milieu. Il y a un intérêt aussi en termes de visibilité et de développement d'expertise. Il y a quand même des retombées pour l'établissement en termes de crédibilité par le fait d'être associé à un groupe de recherche. C'est important pour le CLSC de développer le secteur de Pointe-Calumet en termes d'organisation communautaire.»

Pour concrétiser cette alliance, le CLSC accepte d'affecter une organisatrice communautaire au projet à raison de deux jours par semaine. Celle-ci est déjà impliquée à Pointe-Calumet auprès du groupe de bénévoles engagés dans le projet de création d'une maison de la famille. Elle décrit ainsi ses intérêts:

«J'avais un intérêt professionnel et personnel [...] parce que c'était un très beau défi d'organisation communautaire ce dossier-là. Tu as comme un certain pouvoir parce que tu peux le modeler à ta façon ou selon ce que le milieu va vouloir aussi. C'était intuitif que j'allais pouvoir créer quelque chose là-dedans. Puis c'est un défi de recherche, de recherche-action, c'est un défi de mobilisation d'une communauté, c'est extraordinaire.»

C'est à cette organisatrice communautaire qu'est confié le mandat de mettre sur pied et d'animer un comité de pilotage chargé d'implanter le projet dans la communauté.

Mobilisation des partenaires locaux et formation du comité de pilotage

C'est au début de l'automne 1994 que le processus de mobilisation des partenaires locaux s'amorce à Pointe-Calumet, sur l'initiative de l'organisatrice communautaire du CLSC. Au sein du comité promoteur dont elle fait désormais partie, on s'entend généralement sur le fait que le comité de pilotage devrait être composé de décideurs, d'intervenants et de leaders informels représentant divers secteurs d'activité de la communauté: «Le modèle là, fallait que tu aies comme du monde du milieu du travail et de la politique, les clubs sociaux, les loisirs, l'école, puis tel type d'organisme qui

travaille avec les tout petits». Pour diverses raisons liées tant à la dynamique des ressources locales, qu'aux intérêts de l'organisatrice communautaire, la stratégie adoptée sera un peu différente. Soucieuse de greffer le projet à l'effort de mobilisation qui se met en place dans la communauté, l'organisatrice communautaire choisit en effet de miser sur le comité de citoyens bénévoles impliqués dans le projet de création d'une maison de la famille pour former le comité de pilotage. La Petite Maison de Pointe-Calumet et ses intervenants occuperont une place centrale au cœur de la mobilisation et de l'intervention dans le cadre du projet.

«Le projet Initiative Place-O-Pères, il est lié à la Petite Maison. [...] Je pense que ça ne peut pas être suspendu comme ça, ce genre de projet-là. [...] Il faut qu'il y ait un lien avec une structure qui est plus permanente, que tu puisses te raccrocher à une mission plus globale. Une maison de la famille, c'est extraordinaire pour ça parce que ta mission, elle est là.»

Au cours de l'automne 1994, le projet est présenté à quelques reprises aux membres du Comité d'action sociale (C.A.S.), dans le cadre de leurs réunions statutaires. L'objectif est d'abord de les informer du but et des principes généraux du projet, puis de sonder leur intérêt pour la problématique de l'engagement paternel et enfin de juger de leur ouverture à une participation formelle au comité de pilotage. D'entrée de jeu, l'organisatrice communautaire insiste sur le fait qu'il n'est pas question de «déloger les types d'activités du C.A.S. mais plutôt d'intégrer les pères dans les activités existantes.»

«À ce moment-là, il y avait déjà des gens qui étaient mobilisés pour le projet de la Petite Maison [...], je leur donnais du soutien dans ce projet-là, puis je leur ai dit: "Bon ben écoutez, il y aurait ça, la question de travailler avec un groupe de recherche sur l'engagement paternel auprès des tout-petits. Est-ce que ça vous tente?" C'est aussi simple que ça.»

Cinq membres du C.A.S. se montrent intéressés à s'impliquer dans le projet. Il s'agit d'aidants naturels engagés dans diverses structures de participation sociale de la communauté: le comité d'action sociale, la paroisse, le comité d'école, la Maison des jeunes, les Chevaliers de Colomb. Mais ils s'engagent dans le projet plus sur une base personnelle que comme représentants d'organismes, «[...] Parce qu'ils ne marchent pas comme ça, les gens, à Pointe-Calumet, ils ne marchent pas comme avec une délégation d'un organisme. [...] Comme on a la présidente du comité d'école, mais elle ne se perçoit pas comme présidente du comité d'école au comité». Leur

force réside dans la connaissance qu'ils ont de leur milieu, «[...] puis leur originalité parce que [...] c'est des gens d'action pis c'est des gens qui n'ont pas de limites dans le genre d'affaires qu'ils ont le goût de faire. Ils sont très créatifs. [...] ils sont énergiques puis ils ne reculent devant rien.»

S'ils décident de s'impliquer dans le projet, c'est d'abord par intérêt personnel pour la thématique de l'engagement paternel: le caractère novateur du sujet facilite l'adhésion au projet. Ils sont également séduits par le potentiel de créativité que permet le modèle d'intervention proposé par les promoteurs. D'abord insécurisés par le manque de précision des modalités d'adaptation du modèle au milieu, ils prennent rapidement conscience du fait qu'il est suffisamment souple pour permettre à la communauté de développer sa propre façon d'intervenir.

«J'ai plongé là-dedans en me disant: "Je vais demander aux gens si ça leur tente, puis si ça leur tente, on verra ensemble à se donner des balises." Mais moi, quand je me suis embarquée là-dedans, il n'y en avait pas de balises. C'était excessivement confus. C'était flou pour tout le monde. Ce n'était pas clair ce qu'on attendait de moi, ce qu'on attendait de la communauté [...] quelle serait exactement la teneur des rapports entre le groupe de citoyens puis le groupe de recherche [...]. Tu sais, absolument rien de précis.»

«C'était peut-être mieux que ce ne soit pas trop précis non plus, parce que ça a évité une certaine rigidité aussi. [...] Tout est négociable quand c'est flou. Puis tu peux le modeler aussi, tu as comme un certain pouvoir parce que tu peux le modeler à ta façon ou selon ce que le milieu va vouloir aussi, puis à ta façon de travailler à toi.»

«Tu sais, on ne leur dit pas: "Vous allez faire ça de même. Le modèle c'est ça, on vous forme à ça, puis c'est ça que vous faites". Tout le monde est dans l'aléatoire au début. Tout le monde doit trouver ce qu'il veut faire. Tout le monde doit y aller avec son portrait, avec son spécifique. Mais, en même temps, c'est tout ça qui fait la richesse, parce que c'est complexe, mais en même temps ça répond aux besoins, en même temps ça t'oblige à t'ouvrir. Tu n'es pas dans un cadre, tu n'es pas "encarcané". [...] Mais, tout ça fait que tu es dans le milieu, puis tu réponds de mieux en mieux aux besoins.»

Les cinq citoyens voient enfin dans l'association avec une équipe de chercheurs reconnus et de partenaires institutionnels l'opportunité de donner son envol et une crédibilité à la Petite Maison. Tous évoquent enfin le rôle décisif de la personnalité de l'organisatrice communautaire dans la décision de collaborer au projet.

La première rencontre du comité de pilotage se tient en février 1995 à la Petite Maison. Le comité est formé de neuf personnes. Outre les cinq citoyens de Pointe Calumet, il compte quatre personnes issues du milieu institutionnel. S'y retrouvent: la gestionnaire et l'organisatrice communautaire du CLSC Jean-Olivier-Chénier, toutes deux également membres du comité promoteur du projet; un intervenant des Centres jeunesse des Laurentides, très impliqué auprès de la population de Pointe-Calumet et dans la création de la Petite Maison de Pointe-Calumet et une représentante de la Direction de la santé publique des Laurentides, également membre du comité promoteur et de l'équipe de recherche de ProSPère. Une des citoyennes recrutées au départ du projet est entre-temps devenue la coordonnatrice de la Petite Maison. C'est désormais à ce titre qu'elle siègera au comité des partenaires.

Les acteurs se montrent en général satisfaits de la composition du comité de pilotage, «parce que c'est des gens de la communauté plutôt que des intervenants officiels.» Tous sont cependant conscients du fait qu'elle n'est pas représentative de l'ensemble des secteurs d'activité de la communauté. À plusieurs reprises, dans les procès-verbaux de réunions et les entrevues, est évoqué le projet de recruter des membres au sein du Conseil exécutif de la municipalité, auprès des milieux de travail, du monde syndical et des chambres de commerce, mais ce projet n'a jamais pu se matérialiser. Des tentatives concrètes ont été faites auprès du directeur d'école et de certains conseillers municipaux, sans succès.

Certains estiment qu'il aurait fallu davantage de décideurs, porteurs d'un pouvoir plus formel ou ayant accès à des ressources matérielles et financières dont ils auraient pu faire profiter le projet.

«Je trouve qu'il manque un peu de gens qui ont de l'influence, comme la municipalité, comme la caisse populaire. Des gens qui ont du pouvoir, qui ont des sous donc des possibilités de fournir des ressources. C'est ça qui manque. Tu as bien du monde qui ont beaucoup de bonne volonté et tout ça mais à un moment donné on va être limités dans ce qu'on va pouvoir faire à cause du manque de ressources.»

Plusieurs acteurs importants au niveau municipal se sont cependant impliqués d'une autre façon par des mesures de soutien concrètes ou en participant à l'organisation de certaines activités du plan d'action comme nous allons le voir plus loin. Des représentants du milieu des affaires ont également participé à une activité de financement du projet, « les Cent pères » (voir page 73).

À toutes les étapes du projet, on aurait souhaité qu'il y ait davantage d'hommes présents au comité de pilotage pour s'assurer « d'aller dans la bonne direction », pour leur laisser le soin de « faire des choses pour eux autres et de s'impliquer pour ce dont ils ont besoin » et pour faciliter la mobilisation des pères dans la communauté.

« Il y a trop de filles là dedans, c'est sûr, puis on amène notre analyse de filles, ce qui n'est pas mauvais, je suis sûre que c'est très bon notre analyse de filles de l'engagement paternel, sauf qu'on n'est pas capable nous autres, de penser comme des gars. »

Puis par la suite...

- La composition du comité a beaucoup fluctué au cours des cinq années du projet. Mais jusqu'à récemment, un noyau de base restait, composé de trois des cinq citoyens impliqués dans la création de la Petite Maison de Pointe-Calumet, d'un représentant du CLSC et d'une chercheure associée au projet.
- Un des changements les plus notables fut le départ de l'organisatrice communautaire au début de 1998 et son remplacement à la coordination du Comité par la responsable de la Petite Maison. Le CLSC a, depuis, délégué un nouvel organisateur communautaire pour soutenir le comité. D'année en année, le CLSC a donc renouvelé son engagement à l'égard du projet.
- La Direction de la santé publique des Laurentides n'est plus représentée au comité de pilotage depuis plus de trois ans.

- Une réorganisation administrative dans les Centres jeunesse des Laurentides s'est traduite par le départ, en 1999, du représentant de l'institution qui avait été impliqué étroitement dans la mise sur pied de la Petite Maison et d'Initiative Place-O-Pères. Les Centres jeunesse ne sont plus représentés au comité.
- Depuis trois ans, un intervenant est engagé pour animer un groupe de pères, offrir un soutien individuel et recruter des pères pour les activités. Il fait partie du comité de pilotage. Mais trois intervenants se sont succédé à ce poste au cours de cette période. La précarité du poste est à l'origine de ces départs dans tous les cas. Au moment d'écrire ces lignes, le comité vient de recruter un membre du groupe de pères pour assumer ces fonctions au sein du projet.
- Aujourd'hui, le comité de pilotage regroupe six personnes : la représentante de la Petite Maison, qui en assure la coordination ; un citoyen ; un organisateur communautaire et une infirmière de l'équipe petite enfance du CLSC ; l'intervenant responsable du groupe de pères ainsi qu'une représentante de l'équipe de recherche de ProSPère. Les milieux institutionnels de la région y sont donc très peu représentés. Au sein du comité de pilotage, on s'interroge actuellement sur l'impact que cela peut avoir sur l'accès à l'information et aux sources de financement. Pour l'année 2000-2001, il est prévu de relancer les Centres jeunesse des Laurentides, la Direction de la santé publique des Laurentides et la municipalité afin qu'ils délèguent un représentant au comité de pilotage.

DEUXIÈME ÉTAPE. RECHERCHE DE CONSENSUS ET ANALYSE DU MILIEU (FÉVRIER - NOVEMBRE 1995)

Une période de dix mois (à raison d'une rencontre aux quatre semaines) a été consacrée à s'approprier le modèle d'intervention proposé par le comité promoteur, à se donner une culture commune sur le concept d'engagement paternel et ses principaux déterminants ainsi qu'à établir un consensus de base sur les orientations et la philosophie d'action du comité. Ce laps de temps était nécessaire compte tenu de la complexité du modèle d'intervention proposé aux communautés, de la nouveauté de la problématique et de son inscription dans le débat social sur les rôles sociaux.

La démarche du groupe

Une démarche de vulgarisation du modèle écologique et de l'approche promotionnelle

On l'a vu plus haut, si les membres du comité de pilotage adhèrent facilement à l'objectif de promotion de l'engagement paternel, l'approche proposée par le comité promoteur pour y arriver est cependant loin d'être claire pour ceux-ci. Aussi, une partie des travaux du comité au cours de cette période a-t-elle été consacrée à comprendre et à s'approprier les présupposés du modèle écologique et de l'approche promotionnelle. Dans ce processus, l'organisatrice communautaire, responsable de l'animation du groupe, joue un rôle primordial de vulgarisation et de traduction.

«Moi, j'ai fait la démarche d'appropriation de ça en même temps que j'animais le groupe, en trouvant des façons de traduire puis de jouer avec ça. J'ai comme vulgarisé l'outil, l'approche écologique, l'action intersectorielle, puis tout ça, en ne les embêtant pas trop avec ça. Parce que les gens, ils ne voient pas pourquoi ils prendraient du temps à comprendre ce genre d'affaire-là, qu'un plan d'action, il faut que ce soit à multiples cibles, multiples stratégies. Ça fait que ça a donné ce que ça a donné: pas de plan d'action au mois de juin comme c'était prévu dans l'échéancier.»

«Je pense que personne n'était au courant au départ. On a embarqué là-dedans étape par étape, puis on s'est un petit peu laissés guider par le groupe.»

Une réflexion sur les rôles sociaux et l'engagement paternel...

Les rencontres du comité de pilotage au cours de cette période ont également été consacrées à se situer par rapport à l'engagement paternel, à réfléchir sur les rapports de sexe, à s'interroger sur les meilleures façons de travailler avec les pères ainsi que sur le type d'activités à développer en cohérence avec le modèle d'intervention. Pour ce faire, les partenaires puisent d'abord dans leur propre expérience de père et de mère. Puis leurs discussions sont alimentées par des connaissances théoriques qui permettent de «mettre des mots puis des concepts sur des intuitions», connaissances que viennent partager avec eux les chercheurs associés au projet. Des séances de travail sont organisées autour des résultats de recensions des écrits sur la définition du concept d'engagement paternel et ses principaux déterminants ainsi que sur les conditions de succès des programmes destinés aux pères.

«La démarche, je pense que ça s'est modelé... ça s'est modulé sur les étapes de recherche. Ça a suivi ça un peu parce que ça permettait de faire les discussions à mesure que les choses arrivaient. Il y avait toujours quelqu'un du groupe de recherche au comité de pilotage, donc il y avait toujours un volet recherche, un lien recherche aussi. Et puis, on a commencé à travailler un peu au niveau de la connaissance du milieu: à partir de ce [qui ressortait] des focus group³, là on travaillait l'approche.»

«Là, actuellement, ce qui nous nourrit comme comité de pilotage, c'est notre discussion, l'information qu'on ramasse, l'information que vous [les chercheurs] nous apportez, qui nous confirme ou qui nous infirme, mais actuellement, ça nous confirme pas mal, le positionnement qu'on se fait les uns par rapport aux autres comme personnes dans tout ça. Moi, je me vois changer dans ma façon de voir les choses. Je me vois préciser aussi, des choses, puis je vois des gens aussi autour de la table qui changent leur façon de voir.»

Une conférence du chercheur américain – spécialiste de la question paternelle – Michael Lamb, organisée à la Petite Maison, est un élément particulièrement déterminant pour la suite du parcours. Parce qu'un chercheur de renommée internationale confirmait certaines intuitions des membres du comité, cette rencontre a eu un impact important sur leur vision de la problématique et a contribué à leur donner la confiance qu'il leur fallait pour passer à l'étape d'élaboration du plan d'action.

«Puis le 3 novembre [journée de sensibilisation de la communauté, le 3 novembre 1995] a été une étape importante. Ça a permis de tout situer les affaires. Ils [les membres du comité de pilotage] ont beaucoup, beaucoup aimé ça, parce que Michael Lamb est venu, d'abord un, c'est un Américain, il venait voir qu'est-ce que c'est qu'on faisait ici, c'est valorisant quand même. Mais ce bonhomme-là est venu confirmer que les intuitions que les gens avaient – juste comme personnes ordinaires, pas comme chercheurs – étaient bonnes. Le gros bon sens, il est venu confirmer ça.»

Les résultats de recherches réalisées auprès de la population de Pointe-Calumet ont également servi à alimenter les réflexions du groupe. Une analyse du milieu, réalisée à partir d'observations directes dans les services et d'entrevues avec des intervenants œuvrant dans la communauté, vise à examiner le degré d'ouverture aux pères et à la problématique de l'engagement paternel dans les services, les programmes, les interventions et les ressources du territoire cible (Forget, 1995)⁴. Une étude de besoins plus classique (à partir de «focus groups») est menée auprès de pères, de mères et d'intervenants du territoire cible (Forget, 1997)⁵. Enfin, au cours de cette période, une étude des représentations de l'engagement paternel est également réalisée auprès de pères et de mères de Pointe-Calumet (Fournier et coll., 1997)⁶. Les discussions entourant la présentation de ces résultats de recherche ont été particulièrement fructueuses sur le plan du développement de la connaissance mutuelle et de la solidarité de groupe.

«C'est une étape qui était "facilitante" l'analyse du milieu, parce que ça a permis d'avoir des discussions sur l'image qu'on se faisait, nous, la conception qu'on avait de l'engagement paternel, fait que ça a permis aux gens de se jauger puis de se connaître puis de savoir à quelle enseigne ils logeaient un peu par rapport à ça. [...] Moi, je pense que l'étape d'analyse du milieu, ça a permis de concrétiser les affaires un peu plus.»

Tout ce processus est facilité par des rapports jugés très ouverts entre les chercheurs et les membres du comité de pilotage: «On ne sent pas de pression, mais plutôt un grand respect et une collaboration franche et ouverte»; «On a beaucoup de latitude au niveau du comité de pilotage. Je sens beaucoup que la recherche, elle ne nous impose pas sa façon de voir, mais elle suit notre façon de travailler. Puis moi, je trouve ça précieux.»

...dans un climat de chaudes discussions sur les rôles sociaux

Le projet s'inscrit dans le cadre du débat social sur les rapports entre hommes et femmes, la transformation des rôles sociaux et le partage des tâches. Parce que ces questions touchent les valeurs personnelles des uns et des autres, elles suscitent des discussions très animées au sein du groupe où certaines divergences se font jour, notamment en ce qui concerne la définition de l'engagement paternel.

«Il y a une dynamique homme femme dans ce comité-là, c'est sûr. [La problématique de l'engagement paternel] ça nous confronte dans notre rapport comme femmes envers les hommes en général et vice versa. Ça fait que des fois, il y a des tensions dans ce groupe-là. [...] Où ils sont en désaccord, des fois, ce n'est pas sur des actions, c'est sur le discours, c'est au niveau des valeurs sociales, familiales, [...] c'est dans le comment. Les filles veulent organiser les gars, puis les gars ne veulent pas se faire organiser.»

«Sur le projet au tout début, ça nous a tous amenés à se questionner sur nos rôles, nos valeurs et... Déjà, ça, ça a été de se mettre à vraiment prendre conscience.»

Paradoxalement, les hommes présents au comité ont parfois eu l'impression que leur point de vue n'y était pas toujours entendu, ce qu'ils imputent au leadership exercé par les femmes au sein de ce comité: «Moi, j'amène mon point de vue comme intervenant puis comme père, puis je ne me sens pas toujours entendu de ce point de vue là.»

Ces divergences d'opinion ne nuisent pas à la cohésion du groupe. D'abord parce que les membres ont en commun d'être «très très stimulés par ce projet-là». Ensuite à cause du climat de travail instauré par l'animatrice du groupe qui, s'appuyant sur un principe de respect mutuel et sur l'humour, réussit à développer une complicité entre les membres.

«Comme c'est un sujet qui est bien "hot", tu as intérêt à développer la complicité de ton groupe si tu ne veux pas qu'il craque. C'est un beau défi sur le plan professionnel. Il y a un climat de travail qui doit être au consensus constant, que ça circule tout le temps, [...] que ça ne soit pas en opposition ou en confrontation. On doit créer ce climat-là... puis je pense qu'on a réussi à faire ça.»

Dressant un bilan de la démarche du comité de pilotage au cours de cette période, un compte-rendu de réunion conclut: «*Cette démarche a permis à chacun de se sensibiliser davantage au rôle paternel, à juger un peu moins, à jeter un regard nouveau sur la famille. Plusieurs en parlent en famille, entre amis.*» Cette étape du développement de l'initiative a également permis aux partenaires de mieux se connaître, de développer une solidarité de groupe, de «*crystalliser un sentiment d'appartenance au projet de mobilisation autour de l'engagement paternel*». Ce sentiment d'appartenance se concrétise bientôt par l'adoption d'un nom, Initiative Place-O-Pères, un logo, une image de marque⁷ et un t-shirt affichant le logo du projet.

Six zones de consensus pour guider l'action

Au terme de ces dix mois de réflexion et de discussions, les partenaires ont développé des positions communes sur un ensemble d'éléments essentiels au développement de l'initiative.

Une conception commune du rôle paternel: il y a plusieurs façons d'être un bon père

Les partenaires ont d'abord mis sur une vision commune du rôle paternel pour décider du type de message à faire passer dans la communauté. Comme nous le précise avec éloquence un des interlocuteurs, la définition des membres est devenue «*indissociable de celle du groupe*».

À Initiative Place-O-Pères, on pense qu'il faut éviter de fonder l'intervention sur un modèle particulier de père à privilégier. Les principaux acteurs du projet ont en effet la ferme conviction que la paternité ne peut être apparentée à un modèle singulier: il n'y a pas qu'une seule façon d'être un bon père et chaque homme doit avoir la possibilité de choisir sa façon à lui d'être un bon père. Cette conviction n'est pas sans rapport avec le souci de déculpabiliser les hommes, de s'écarter du paradigme du père inadéquat en les aidant à reconnaître ce qu'ils font de bien avec les enfants. «*Ce qu'on veut aussi, c'est de décharger la culpabilité. Ce qu'on s'est dit, nous autres, c'est qu'on va plutôt dire: "Regarde, tu fais ça, puis tu fais ça, puis c'est correct." Parfait. Là, il va être tenté d'en faire plus*». Le cahier d'accompagnement de l'exposition «*Dessine-moi un papa*», une activité développée par les partenaires (voir page 65), suggère plusieurs façons d'être un bon père, inspirées de la définition adoptée par le comité promoteur: un père en interaction, qui prend soin, affectueux, responsable, pourvoyeur et évocateur⁸.

Les partenaires adoptent également une conceptualisation qui met l'accent sur la différenciation et la complémentarité des rôles parentaux, valorisant ce que le père peut faire autrement avec ses enfants. Ils croient que le rôle du père ne doit pas se définir en référence au rôle de mère, que les interactions du père avec l'enfant peuvent revêtir une essence distincte qui a un impact positif sur l'enfant: «*Le père, il a une approche différente et elle est aussi bonne, puis les enfants ont besoin des deux*»; «*S'ils essaient de prendre leur place en se disant: je vais essayer de faire comme ma femme, dans ma conception, c'est voué à l'échec*». Au-delà de ces principes généraux, ils donnent peu de précisions sur les attributs, les caractéristiques ou les domaines d'activités définissant l'engagement paternel.

Cette conception du rôle paternel se traduit par la formulation d'objectifs généraux pour l'intervention à développer: «*Ce qu'on veut valoriser, c'est le gars qui fait des affaires à sa mesure*»; «*Il faut renforcer les façons respectives de faire*»; «*Le but ce n'est pas d'en faire des nouvelles mères*»; «*On ne fonctionne pas pareil... puis c'est sur le fonctionnement qui est là qu'il faut mettre l'attention*». Une intervenante de la première heure résume ainsi les objectifs que se donnent les partenaires: «*Si on réussit à valoriser les hommes, à faire en sorte qu'ils prennent leur place puis qu'ils se sentent fiers de le faire, j'ai comme l'impression que ça déjà, on va avoir un bon pas de fait*».

Une voie d'action prioritaire: d'abord faire passer le message sur l'engagement paternel dans la communauté

Tout en ayant le souci d'agir sur plusieurs fronts à la fois, les membres d'Initiative Place-O-Pères estiment qu'il faut se donner certaines priorités, en fonction du contexte, du niveau de développement du projet et des opportunités du moment. Ils pensent notamment que, dans les premières années du projet, il faut mettre l'accent sur les stratégies, de sensibilisation et d'information de la population. Les activités visant à donner une légitimité au projet et à valoriser l'engagement paternel dans la communauté sont pour eux des conditions préalables à l'adoption de stratégies visant à produire des changements dans les comportements des pères. Il faut d'abord faire passer le message sur l'importance du rôle paternel dans la communauté⁹. Il faut parler du père et en parler tout le temps.

«Ici, c'est devenu dans les mœurs de parler tout le temps du père. C'est devenu un réflexe, je pense, d'essayer toujours de l'inclure. Ces gens-là qui font partie du comité de pilotage sont tous impliqués dans d'autre chose. Ça fait que même s'il n'y a pas de réunion formelle, le message s'en va tout le temps dans la communauté.»

«Ce qui est important, c'est que les gens soient sensibilisés. C'est comme si on changeait un peu la façon d'intervenir. Plutôt que de faire l'intervention un à un, on la fait dans la communauté puis on travaille au niveau du réseau. On a un impact sur le réseau.»

Trois objectifs sont poursuivis en parallèle: (1) obtenir une reconnaissance du projet dans la communauté; (2) obtenir un appui tacite des leaders locaux au projet; (3) modifier les représentations et les attitudes de la population dans l'optique d'en arriver graduellement à créer une nouvelle culture de la paternité: «L'intervention, ce n'est pas de trouver des moyens pour solutionner le problème, c'est de changer les attitudes. [...] Et qui change les attitudes? C'est les gens.»

Plus spécifiquement, ils visent à agir sur les représentations et les attitudes...

...des pères, pour les amener à prendre conscience de l'importance qu'ils ont dans le développement de l'enfant et leur faire réaliser tout le plaisir qu'il y a à être avec un enfant: «Je trouve ça bien spécial qu'il y ait un consensus autour de ça, la notion de plaisir à être avec un enfant. Donc, les activités, elles tournent autour de ça, soit autour du plaisir comme tel quand tu es en action, ou à la recherche du plaisir ou à penser à le développer.»

...des mères, pour les convaincre de faire davantage de place aux pères, de leur faire confiance et de les encourager dans leurs efforts pour prendre une part plus active dans les soins aux enfants: «Ma façon d'intervenir là-dessus, c'est d'essayer aussi de sensibiliser les femmes à laisser de la place puis à trouver du plaisir... et de la valorisation à faire autre chose que de s'occuper des enfants.»

...des leaders locaux, afin qu'ils incluent une préoccupation pour la famille et le rôle du père dans leurs actions.

L'accent mis sur ce type de stratégie n'est bien sûr pas étranger au fait que nous sommes en présence d'une problématique nouvelle que les gens doivent s'approprier, dans un contexte culturel où la société occidentale est en mutation sur le rôle du père et où cette définition du rôle paternel est moins clairement établie. Mais ce type de stratégie est aussi cohérent avec la philosophie d'intervention adoptée par le comité.

Une volonté d'inscrire l'intervention dans une perspective de développement communautaire et une logique émancipatoire

Les membres du comité de pilotage estiment que, pour que le message sur l'engagement paternel arrive à passer, il faut créer les conditions pour renforcer les pouvoirs de la communauté: «Nous, on ne donne pas nécessairement un service dans la communauté... [...] C'est qu'on fait que la communauté prenne ses billes. [...] Si la collectivité se parle, le message va passer.» Les caractéristiques du milieu (l'absence d'actions concertées dans la communauté, le climat peu démocratique, l'isolement des citoyens) sont à l'origine du fait que les acteurs du projet ont greffé un objectif de développement communautaire à celui de promotion de l'engagement paternel. Les intérêts de la population sont ici au cœur des enjeux de l'intervention.

«C'est un très beau défi d'organisation communautaire ce dossier-là. [...] C'est une fichue de belle occasion de travailler avec des citoyens. [...] Puis, c'est un dossier sur lequel tu dois t'engager, ce n'est pas un dossier sur lequel tu peux juste travailler. [...] On parle d'engagement paternel, mais c'est un dossier d'engagement communautaire aussi.»

L'approche retenue mise donc sur l'action communautaire comme outil de développement de l'intervention, ce qui implique que les activités à développer puissent permettre notamment 1) de consolider la Petite Maison de Pointe-Calumet; 2) de favoriser la création de liens formels entre organismes de la communauté; 3) de valoriser la communauté aux yeux du pouvoir municipal et du reste de la MRC.

Adoptant une perspective de prise en charge par le milieu, les partenaires s'entendent de plus pour affirmer qu'il appartient aux pères, en tant qu'experts de leurs besoins, de concevoir des activités à leur image: les pères doivent être des acteurs plutôt que des objets d'intervention. Le résultat visé étant que les pères en arrivent graduellement à prendre le projet en charge et à devenir eux-mêmes des agents de changement.

«Moi, je crois que si c'est les gens qui mettent leurs choses en place, ils vont y croire beaucoup plus, ils vont développer de l'appartenance. De toute façon, ça va être aux couleurs locales, on va rejoindre les pères, qui vont se reconnaître dans leurs couleurs, puis qui vont se sentir à l'aise dans ça. Le projet réussira dans la mesure où on va chercher des pères prêts à s'impliquer et qui pourront parler eux-mêmes de leurs besoins et de leurs solutions, au lieu qu'on les définisse à leur place.»

«En tout cas, c'est ce qu'on espère, là. [...] que les gars vont prendre le projet à un moment donné.»

«Moi je veux que ce projet-là, il appartienne aux gens. Dans le fond, ce qu'on veut, c'est de commencer à faire des activités qui vont attirer du monde puis qu'après ça, ils les reprennent et les façonnent selon ce qu'ils veulent.»

Une approche centrée sur la famille

Les membres d'Initiative Place-O-Pères privilégient une approche globale qui propose d'inscrire la préoccupation pour l'engagement paternel dans le cadre de la dynamique familiale. Ils pensent qu'on ne pourra améliorer l'engagement paternel que si tous les membres de la famille s'engagent dans la démarche: «Ben c'est ça, il faut avoir un entourage comme global. Je ne pense pas que juste un élément peut tout changer. Si tu travailles juste avec les pères, pas avec les mères, bien, je ne pense pas que ça fonctionne ben gros». Leur approche vise à mobiliser les pères et à les mettre en relation avec leurs enfants par le biais d'activités non menaçantes centrées sur le plaisir en famille.

Des convictions quant aux façons de rejoindre les pères: aller les chercher là où ils sont et les accueillir comme ils sont

Les partenaires ont également acquis certaines convictions quant à la façon de rejoindre les pères. Leur stratégie consiste à partir d'un noyau d'hommes convaincus et de miser sur la solidarité et sur un effet multiplicateur. «Il suffit que tu aies trois, quatre gars pour qui c'est très important leur rôle du père, oui, ils vont continuer le message»; «c'est plus le bouche à oreilles qui fonctionne. Il suffit que tu trouves un père qui a eu ben du fun à une rencontre, lui il va en ramener trois». Ils s'entendent également sur les moyens à retenir pour mobiliser ce noyau d'hommes appelés à servir de multiplicateurs dans la communauté. Privilégiant les activités de démarchage, ils estiment important d'aller les chercher là où ils sont:

«Je fréquente le comptoir de dépannage alimentaire et j'y fais beaucoup de contacts personnels. [...] L'été, je vais jouer au fer à cheval. Je fais la Guignolée avec les Chevaliers de Colomb. Le but est d'établir un contact personnalisé, de créer un lien de confiance. Le recrutement d'un groupe, ça se fait un par un.»

Ils tentent de les rejoindre en créant des occasions informelles de rencontres et d'échange; en les abordant dans le concret, par le biais de l'action, en faisant appel à ce qu'ils peuvent apporter, en sollicitant leur aide ou leur collaboration à un projet précis.

«Je vais les chercher par des exemples concrets, dans l'action tout le temps au lieu de mettre une annonce puis de faire un gros café rencontre. [...] Je vais les chercher parce que j'ai besoin de poser une tablette. [...] C'est sûr que je peux lui demander de venir me poser une tablette au moment où je sais que j'ai des pères ici qui parlent de ce qu'ils vivent. [...] C'est de mettre les gens en contact les uns avec les autres.»

Une définition commune du rôle du comité de pilotage

Au fil des mois et des discussions s'est également précisé le rôle du comité de pilotage. Au-delà de l'objectif d'élaboration et de mise en œuvre d'un plan d'action «aux couleurs de la communauté», les partenaires se donnent une double mission cohérente avec leur logique d'action. Il s'agit d'abord d'assurer le lien entre le projet et la communauté: servir de relais pour arriver aux pères, vulgariser le projet pour la population; voir à ce que la communauté s'approprie le projet. Mais ils se voient aussi dans un rôle «de chien de garde» des intérêts de la communauté. Comme le précise un membre du comité de pilotage: «C'est de faire en sorte que cette recherche-là puisse se faire dans le respect des gens qui sont ici, que ce ne soit pas quelque chose de parachuté, mais aussi de permettre au comité promoteur de faire sa job.» À ce titre, ils considèrent important d'être consultés et de valider ce qui se rendra sur le terrain.

Puis, par la suite....

- Les membres du comité de pilotage ont continué à être alimentés par des données de recherches. En particulier, les informations recueillies lors de discussions de groupe avec des pères de la communauté dans le but de guider la planification des activités périnatales ont eu une influence importante sur la définition de la problématique et l'élaboration des stratégies à retenir pour améliorer l'engagement paternel (voir page 81).
- Et ils ont su tirer des leçons de l'organisation de certaines activités, deux d'entre elles en particulier, qui, ayant été presque entièrement planifiées par des femmes, ont eu peu de succès auprès des hommes: «C'était un début de prise de conscience de la façon de marcher des hommes: On a fait une fête pour les hommes, faite par une gang de femmes, à l'image des femmes. Fait que les gars n'ont pas nécessairement vibré à ça».
- La cohésion du groupe demeure aussi importante. Son image publique se précise. Une immense bannière identifiant «Initiative Place-O-Pères» est utilisée dans toutes les activités de la communauté où le projet est présent.



TROISIÈME ÉTAPE. ÉLABORATION DU PREMIER PLAN D'ACTION

Au cours de l'automne 1995, un premier plan d'action est élaboré dans un climat d'urgence. Les membres du comité de pilotage sont pressés de passer à l'action («Parce qu'on est venu comme saturé à un moment donné de la table puis du café puis du "parlage" puis on voulait bouger»), mais ne se sentent pas encore prêts à formaliser les choses. Ils ont par ailleurs le sentiment de s'être fait imposer des échéances qu'ils jugent irréalistes pour produire le plan d'action.

«Je pense que de toute façon, c'est irréaliste de penser qu'un groupe qui ne se connaît pas, qui commence à travailler ensemble sur une problématique quasi inconnue qui est l'engagement paternel au mois de février, puisse produire un plan d'action au mois de juin. Il n'y a personne dans le communautaire qui va te dire que c'est possible.»

Résultat: ils ressentent une certaine pression à laquelle ils décident collectivement de résister, ce qui amènera certaines tensions dans les relations avec les membres du comité promoteur mais contribuera à la consolidation du comité de pilotage.

«Je ne voulais pas leur mettre de pression pour faire un plan d'action, je savais bien qu'ils n'étaient pas rendus là. Mais moi, j'avais de la pression pour faire un plan d'action, et à un moment donné, ils ont senti que j'avais de la pression, puis je l'ai dit. Et là, ils ont dit: "ben voyons donc, tu n'es pas pour prendre cette pression-là. Tu as juste à leur dire qu'on n'est pas prêts puis ça vient de s'éteindre". J'ai eu comme beaucoup de support dans ça de leur part. Ça a été une étape de solidarité.»

Deux événements constitueront le déclencheur dont le comité avait besoin pour élaborer son premier plan d'action formel. D'abord les échanges avec Michael Lamb qui, comme on l'a vu plus haut, ont contribué à leur donner la confiance dont ils avaient besoin pour passer à cette étape. Puis, une demande de subvention au Fonds Famille du Conseil de la famille qui les obligeait à «ramasser toutes les idées qui avaient émergé puis qui n'avaient pas été attachées encore.»

Le premier plan d'action comporte douze activités. Le choix des activités reflète l'approche privilégiée par les partenaires, comme nous allons le voir dans la section suivante.

La démarche s'est répétée d'année en année. Au moment d'écrire ces lignes, Initiative Place-O-Pères amorce son sixième plan d'action. À partir du troisième plan d'action, des chercheurs de ProSPère produisent un bilan d'activités avec l'aide des responsables. Le chapitre suivant nous donne un aperçu du type d'activités développées par les partenaires au fil des ans.

- ¹ Butterfoss, F.D., Goodman, R.M. et Wandersman, A. (1993). Community coalitions for prevention and health promotion. *Health Education Research*, 8(3) : 315-330.
- Florin, P., Mitchell, R. et Stevenson, J. (1993). Identifying training and technical assistance needs in community coalitions: A developmental approach. *Health Education Research*, 8(3) : 417-432.
- Ouellet, F., Paiement, M. et Tremblay, P.H. (1995). *L'action intersectorielle, un jeu d'équipe*. Direction de la santé publique du Montréal-métropolitain et CECOM de l'hôpital Rivière-des-Prairies.
- Goodman, R.M., Wandersman, A., Chinman, M., Imm, P. et Morrissey, E. (1996). An ecological assessment of community-based interventions for prevention and health promotion: Approaches to measuring community coalitions. *American Journal of Community Psychology*, 24(1) : 33-61.
- ² Voir à ce sujet : Vallée, L., Vincent, M., Forget, G. et Bouchard, C. (1997). *La recherche et l'organisation communautaire, des alliances au profit des communautés?* Actes du 5^e Colloque du Regroupement québécois des intervenants et intervenantes en action communautaire en CLSC et en Centre de santé (RQIAC). Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.
- ³ Il s'agit de groupes de discussion organisés auprès de pères et de mères de Pointe-Calumet dans le but de cerner leurs besoins quant à l'intervention. Voir à ce sujet : Forget G. (1997). *L'engagement paternel: le point de vue de pères et de mères de Pointe-Calumet*. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- ⁴ Forget, G. (1995). *Un modèle de soutien à l'engagement paternel. Analyse du milieu à Pointe-Calumet*. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre. Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants.
- ⁵ Forget, G. (1997), op.cit.
- ⁶ Fournier, F., Ménard, A.-M. et Legault, S. (1997). *L'engagement paternel à Pointe-Calumet: une analyse qualitative auprès de 15 pères*. Rapport de recherche inédit. Montréal : Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale. Université du Québec à Montréal.
- ⁷ Il s'agit d'une gravure de l'artiste Pierre Massé intitulée « les joueurs de train » où on peut voir un enfant grimpé sur le dos de son père jouant avec un train électrique (voir page couverture).
- ⁸ *Un papa, c'est important toujours, tout le temps*. Cahier d'accompagnement de l'exposition « Dessine-moi un papa » : Initiative Place-O-Pères/Muséobus (1997).
- ⁹ Le contenu du message que les membres d'Initiative Place-O-Pères souhaitent faire passer est pour l'essentiel présenté dans le cahier d'accompagnement de l'exposition « Dessine-moi un papa », op. cit.

Les plans d'action au fil des ans

Au fil des ans, le comité de pilotage a réalisé 29 activités différentes, ceci en dépit du peu de ressources financières dont disposait le projet (voir tableau 1). Pour la réalisation de ces activités, le comité des partenaires n'a en effet disposé en moyenne que de 20 000 \$ par année, l'année 1998-1999 ayant été la plus florissante avec un financement de 37 000 \$ provenant de subventions gouvernementales, de commandites et de dons. La recherche de financement pour la réalisation des activités est demeurée un défi d'année en année et a monopolisé beaucoup du temps de travail de la coordonnatrice du projet.

Pour compenser la faiblesse du financement, Initiative Place-O-Pères a de tout temps misé sur une implication importante et souvent bénévole de tous les membres du comité de pilotage ainsi que sur la collaboration de ses partenaires. Les chercheurs associés au projet ont été impliqués dans le financement et la conception de 11 des 29 activités du plan d'action. Plusieurs activités sont organisées conjointement avec la municipalité. L'école a été un partenaire important de l'exposition des dessins dont il sera question dans les pages suivantes. Des infirmières du CLSC ont participé activement à l'organisation des rencontres postnatales. Par ailleurs, un des objectifs visés étant de faire participer les citoyens au choix et à l'organisation des activités dans une perspective de prise en charge du projet, on ne sera pas étonné du fait qu'un très grand nombre de bénévoles assurent aussi le bon fonctionnement d'Initiative Place-O-Pères : au cours de l'année 1998-1999, par exemple, 360 heures de bénévolat ont été données au projet par des citoyens de Pointe-Calumet.

Le contenu des plans d'action est cohérent avec la logique d'action privilégiée par les partenaires. Quatre principes en guident l'élaboration.

- En conformité avec l'approche écologique à laquelle ils ont adhéré, ils font en sorte que leurs plans d'action comportent des activités qui visent une diversité de cibles et qui relèvent de plusieurs types de stratégie : (a) la sensibilisation de la communauté qui, par le biais d'événements publics, l'utilisation des médias et d'outils de promotion divers, vise à valoriser le rôle paternel et à faire connaître le projet dans la communauté; (b) le soutien direct aux pères, qui, par le biais d'activités de groupe ou d'accompagnement individuel, vise à favoriser le développement d'une solidarité entre pères et à renforcer leur sentiment de compétence parentale, et enfin, (c) le soutien aux familles en faveur de l'engagement paternel, qui, par le biais

Tableau 1 - Activités réalisées selon la stratégie d'action

§ Mobilisation	Plan d'action				
	1 1995-96	2 1996-97	3 1997-98	4 1998-99	5 1999-00
ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION DE LA COMMUNAUTÉ					
	R				
Enquête auprès des familles (évaluation d'impact: prétest et positest)					
Journée de sensibilisation de la communauté (3 nov. 95)	R				
Kiosque. Salon des organismes communautaires. Place St-Eustache	G				
Exposition itinérante « Dessine-moi un papa » (60 sorties)	S R				
Articles et publicité dans les journaux locaux	G				
Présentations dans des colloques (12 présentations)	G				
Production et diffusion d'outils promotionnels (t-shirt, affiches, cahier)	S R				
Lobbying (sensibilisation des décideurs) (continu)	G				
Émissions de télévision (3 émissions)	G				
Production et lancement du cahier d'exposition (2 décembre 97)	G				
Les Cent Pères	G				
Accroche-portes (8 parutions)	R				
Chronique dans le Bulletin de la municipalité (3 fois l'an)	G				
Nombre d'activités	0	8	7	11	6
ACTIVITÉS DE SOUTIEN DIRECT AUX PÈRES					
Interventions individuelles	S				
Toast et cinéma (2 rencontres)	S				
Groupe de pères (mensuel)	S				
Groupe de discussion sur les besoins des pères en période périnatale	R				
Rencontres postnatales (1 série de 4 rencontres)	S R				
Nombre d'activités	0	2	3	3	2

Les plans d'action au fil des ans

Les plans d'action au fil des ans

ACTIVITÉS VISANT LE NOYAU FAMILIAL (SOUTIEN AUX FAMILLES EN FAVEUR DE L'ENGAGEMENT PATERNEL)						
Groupes de discussion sur les besoins des pères (4 rencontres)	R					
Pique-nique mai 95. Présentation des résultats des groupes de discussion	R					
Concours de dessins d'enfants	R					
Parents-enfants-canon (hebdomadaire)	S					
Cabane à sucre (annuel)	C					
Brunch de Noël (annuel)	C					
Fête des neiges (jeux pères et enfants)	G					
Rencontres mixtes sur le couple (quatre fois l'an)	S					
Journée de la famille (activités pères et enfants)	C					
Plage d'OKA	C					
Nombre d'activités	2	2	2	6	6	7
ACTIVITÉS D'ENRICHISSEMENT DES MILIEUX (Services, ressources et milieux de travail)						
Analyse des services	G R					
Journée de sensibilisation communautaire (3 nov. 95) [†]						
Distribution d'outils de promotion dans les milieux d'intervention [†]						
Rencontres postnatales [†]		1	0	0	0	0
Nombre d'activités		1	0	0	0	0
TOTAL DE TOUTES LES ACTIVITÉS PAR PLAN D'ACTION						
		3	12	12	20	15

R Financée à partir du budget des activités de recherche
 G « Gratuite ». Sans frais autre que le temps de bénévoles ou de professionnels payés par leur organisme d'appartenance
 S Subvention nécessaire pour la réalisation
 C Réalisée grâce à la contribution des participants, de commandites ou de dons
 † Activités déjà comptabilisées sous d'autres types de stratégies (relèvent de plusieurs types de stratégies).

d'activités destinées aux mères, aux enfants ou à toute la famille, vise à susciter la réflexion sur la paternité et à faire en sorte que les pères aient davantage de possibilités et d'occasions d'interagir avec les enfants; (d) l'enrichissement du milieu, qui vise à améliorer l'ouverture aux pères dans les services.

- Tous les plans d'action reflètent le souci de renforcer le pouvoir de la communauté, et notamment de faire participer les citoyens au choix et à l'organisation des activités dans une perspective de prise en charge du projet: «L'idée maîtresse est de donner un espace-temps aux participants pour qu'ils se prennent en main et élaborent eux-mêmes des activités qui répondent à leurs besoins et intérêts.»
- Dans le processus d'élaboration des plans d'action, ils trouvent important de maintenir une certaine souplesse et de savoir profiter des opportunités du moment. Pour eux, le plan d'action «ce n'est pas un carcan, c'est un guide» et «il faut être capable d'ajouter de nouvelles activités en fonction des opportunités qui se présentent et des besoins exprimés par les pères.»
- Les membres du comité de pilotage et les chercheurs estiment important d'intégrer les activités de recherche et de transfert des connaissances au plan d'action. Ils pensent que des groupes de discussion organisés dans la communauté ou une situation d'enquête dans laquelle deux parents sont questionnés en situation de face à face constituent également une façon de susciter la réflexion sur l'engagement paternel et de faire connaître le projet dans la communauté.

LES ACTIVITÉS DE SENSIBILISATION DE LA COMMUNAUTÉ

Tout en ayant le souci de diversifier leurs stratégies d'action, les membres du comité de pilotage mettent toutefois l'accent sur les activités de sensibilisation et d'information dans les premières années du projet. Comme on l'a vu plus haut, de telles activités constituent pour eux un préalable au développement de stratégies visant à produire des changements dans les comportements. Dans le premier plan d'action, huit des douze activités planifiées relèvent d'une stratégie de sensibilisation de la communauté, et la part accordée à ce type de stratégie est demeurée très importante (entre 50 et 60%) jusqu'au cinquième plan d'action en 1999-2000 (voir tableau 1).

Les deux activités types auxquelles conduit cette stratégie sont la *Journée de sensibilisation de la communauté* du 3 novembre 1995 et l'*Exposition itinérante «Dessine-moi un papa»*.

Pour partir du bon pied...

La journée de sensibilisation de la communauté

Dans le but de faire la promotion du projet dans la communauté, Initiative Place-O-Pères, en collaboration avec le comité promoteur du projet, organise une journée événement dans la municipalité, le 3 novembre 1995. L'événement, qui coïncide avec l'ouverture officielle de la Petite Maison, vise quatre objectifs: 1) faire connaître Initiative Place-O-Pères, son plan d'action et le projet de recherche; 2) sensibiliser la population, les intervenants et les leaders locaux à l'importance de l'engagement paternel; 3) partager les connaissances et les expériences acquises sur la question; et 4) amorcer le recrutement des pères intéressés à se mobiliser.

La journée comporte trois volets. Dans l'avant-midi, une rencontre est organisée avec Michael Lamb, un expert américain de la question paternelle. Dans le climat convivial de la cuisine de la Petite Maison et avec une simplicité qui fut très appréciée, celui-ci est invité à faire le bilan des connaissances sur l'engagement paternel et à en discuter avec les membres du comité de pilotage et les chercheurs associés au projet. La journée se poursuit au centre communautaire de la municipalité par un séminaire scientifique où sont réunis plus de 50 intervenants venus de divers organismes de la MRC de Deux-Montagnes. Puis, l'événement trouve son apogée dans une soirée d'improvisation animée par Camil Bouchard sur le thème de la paternité. Toute la population y est conviée. Près de 75 citoyens, des leaders locaux et plusieurs représentants de la municipalité répondent à l'invitation.

Les partenaires du projet font un bilan très positif de l'événement. Ils s'entendent pour affirmer que «la journée a contribué à faire connaître le projet, à le rendre moins menaçant et à sensibiliser les gens.» L'événement a été un point tournant dans le développement d'une solidarité au sein du comité de pilotage et d'un sentiment d'apparte-

nance au groupe. La rencontre avec Michael Lamb a, de ce point de vue, été particulièrement marquante puisqu'elle a su leur donner raison de s'investir dans leur milieu pour promouvoir la cause de l'engagement paternel. La soirée est également un grand succès, comme en témoigne cet extrait d'un compte-rendu de réunion :

« Cette soirée a grandement contribué à cristalliser le sentiment d'appartenance des membres du comité de pilotage au projet de mobilisation autour de l'engagement paternel, de même qu'à faire connaître La Petite Maison sous un aspect très positif. Plusieurs décideurs politiques ont été très impressionnés. »

Ces derniers sont impressionnés par la qualité de l'organisation, l'implication des partenaires institutionnels et des chercheurs associés au projet : « [...] ça a fait en sorte que les gens ont dit : "Ah!, On travaille avec une bonne gang". »

Les membres du comité de pilotage en retirent beaucoup de fierté. Une fierté qui est partagée par les citoyens présents à l'évènement (« Puis les gens étaient fiers, les gens de la municipalité étaient là, ils ont été là toute la journée pour voir ça ») de même que par certains des leaders locaux (« On a été honorés qu'à Pointe-Calumet il se passe quelque chose, puis que ce soit ici »). Un intervenant rapporte que, « suite à la soirée d'impro, des pères du style "tatous partout" sont venus à la Petite Maison pour des conseils. Ils avaient le goût de s'impliquer avec leurs enfants. »

« Un symbole de réussite pour la communauté »

« Dessine-moi un papa », une exposition itinérante sur le rôle et la place du père

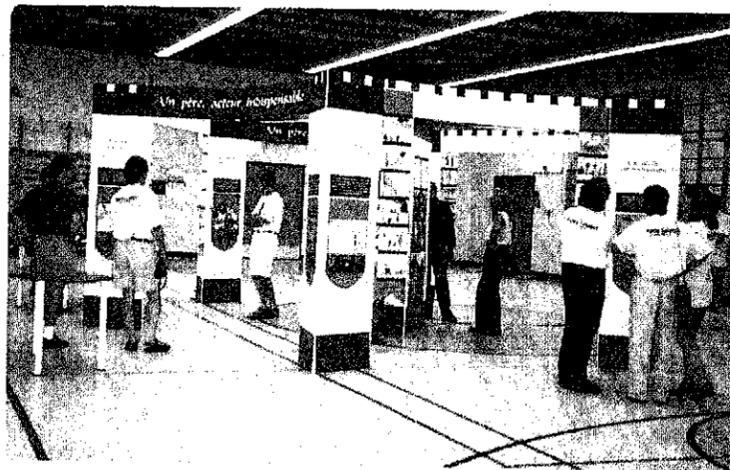
L'idée initiale est de partir de l'image que les enfants se font du rôle paternel pour susciter la réflexion dans la population. Avec la collaboration du directeur, du comité d'école et des professeurs de l'école Les Primevères, le comité de pilotage organise d'abord un concours de dessins auprès des élèves de 4 à 6 ans sur le thème « Dessine-moi un papa ». Les enseignants sont mis à contribution pour préparer les enfants à l'évènement. Le concours a lieu en mars 1996. Plus de 200 dessins sont réalisés en trois jours.

La conception et la réalisation de l'exposition des dessins gagnants sont le fruit d'un travail collectif impliquant les membres d'Initiative Place-O-Pères, les chercheurs associés au projet, la Direction de la santé publique de Montréal-Centre et Muséobus, un organisme communautaire spécialisé en muséologie. Y sont également impliqués le ministère de la Santé et des Services sociaux, la Régie régionale de la santé et des services sociaux des Laurentides et le Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants qui en ont assuré le financement.

« L'exposition de dessins si ça a été possible c'est parce qu'à un moment donné tout le monde y a mis du sien. Il y a les gens de l'école qui ont mis du leur. À un moment [un chercheur associé au projet] nous a présentés à Muséobus. Il y a des gens qui nous ont donné un coup de main pour trouver des subventions. Si on m'avait demandé à moi, bien veux-tu faire une exposition de dessins, ça n'aurait pas eu la richesse que celle-là a. On a comme une valeur surajoutée. Il n'y a personne qui peut dire l'exposition de dessins c'est grâce à moi. Mais tout le monde peut dire ce petit bout-là ça m'appartient. Mais si tu mets les petits bouts ensemble ça donne ça. Mais si tu mets tous les petits bouts séparés, ça donne rien. »

Le concept proposé par Muséobus est celui d'une exposition mobile, pouvant être facilement déplacée. Il prend la forme d'un petit château de deux mètres de diamètre comprenant six colonnes où sont exposés les dessins d'enfants, des photos, des jeux, des objets significatifs illustrant le rôle joué par les pères. Des textes courts et évocateurs présentent différentes facettes du rôle du père et soulignent l'importance du père engagé, impliqué et présent pour l'homme, la femme et l'enfant. Un module informatique interactif offre aux visiteurs la possibilité de vérifier à quelle fréquence ils participent à différentes tâches avec leur enfant et de comparer leurs réponses à celles d'autres pères de Pointe-Calumet (données de l'enquête auprès des familles).

Le lancement de l'exposition a lieu à Pointe-Calumet le 15 juin 1996, à l'occasion de la fête des Pères. Une importante campagne de publicité est organisée pour annoncer l'événement dans la communauté (1000 feuillets publicitaires, 50 affiches, des communiqués dans les journaux locaux et à la radio, des invitations personnelles aux enfants qui ont participé au concours). Cette journée est ponctuée de diverses activités : rallye de vélo papa-enfant dans les rues de la municipalité, pique-nique, visites guidées de l'exposition en compa-



gnie d'un membre du comité de pilotage. L'événement attire 250 personnes, un niveau de participation que les membres d'Initiative Place-O-Pères trouvent décevant compte tenu de l'ampleur de la campagne médiatique. En revanche, les leaders de la communauté et en particulier les membres du conseil municipal de Pointe-Calumet sont tous présents.

Le succès de l'exposition est tel qu'une subvention de 25 000 \$ est obtenue du ministère de la Santé et des Services sociaux pour en assurer la circulation à travers le Québec pendant deux ans (1997-1998). La coordination de la diffusion de l'exposition est assurée par Muséobus qui est également chargé de former des animateurs. L'animation est confiée à des citoyens de Pointe-Calumet. Au cours de cette seule période, l'exposition a été présentée à 50 reprises dans 35 sites ou manifestations différentes : des colloques scientifiques, des congrès ou des réunions d'associations diverses, des assemblées annuelles, des événements populaires comme le Salon de la maternité et de la paternité, des activités d'information ou de sensibilisation dans les centres commerciaux. Au total, près de 14 000 personnes ont été ainsi rejointes à travers la MRC, la région des Laurentides et le Québec. L'exposition a aussi été présentée à l'extérieur du Québec. Elle a fait l'objet d'une certaine couverture médiatique locale et nationale qui a certainement touché plusieurs résidents de Pointe-Calumet.

À l'automne 1997, l'équipe produit un cahier d'animation de l'exposition qui résume l'essentiel du message. Un lancement est organisé en décembre de la même année en présence du maire de la municipalité et de certains de ses conseillers. L'événement bénéficie là aussi d'une couverture dans les journaux locaux. Le cahier est vendu lors des diverses présentations de l'exposition de dessins et est distribué gratuitement par le CLSC Jean-Olivier-Chénier dans le cadre de certaines de ses activités. Au cours de l'année 1997, une maquette miniature de l'exposition est également construite afin d'en faciliter le déplacement.

L'exposition est un objet de fierté pour les membres du comité de pilotage, mais aussi pour les citoyens de Pointe-Calumet en général. Elle s'est révélée être une façon simple...

- de présenter une image positive du père...
«La meilleure idée qu'on a eue, c'est de partir par les enfants. Puis les gars voient que, oui, ils en font des choses parce que les enfants l'ont dit, ils n'ont pas une perception négative de leur père. Ça, ça va sûrement leur donner le goût d'en faire plus.»
- de sensibiliser à l'importance du rôle paternel...
- mais aussi de contribuer à l'empowerment de la communauté
«Nous autres, ce qu'on voulait dans un premier temps, c'était sensibiliser notre communauté. Puis là, on se rend compte qu'en diffusant l'exposition à travers la province, on travaille l'estime de soi de notre communauté par rapport à l'engagement paternel.»

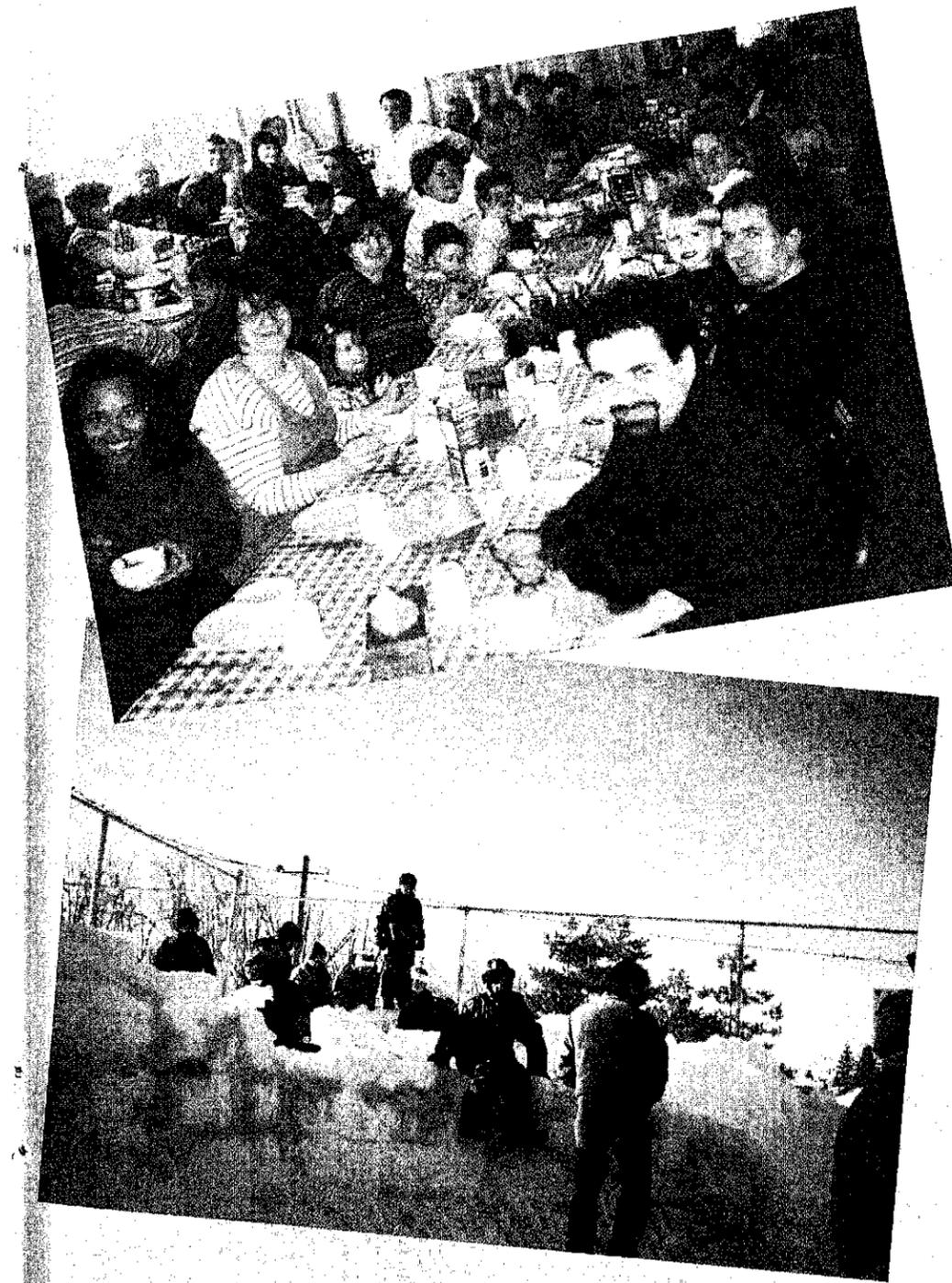
«L'exposition, c'est parce que ça a été un symbole de réussite.»

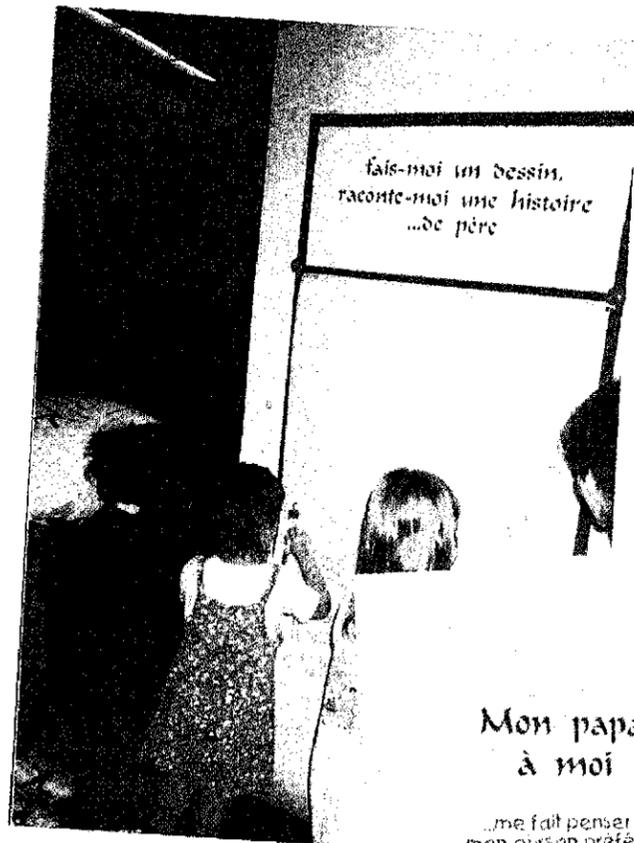
Contact et adresse

Diane Grenier, coordonnatrice
La Petite Maison de Pointe-Calumet
861, boul. Lachapelle
Pointe-Calumet (Québec) J0N 1G1
Téléphone: (450) 974-7556
Sans frais: 877 755-PAPA (7272)

Les plans d'action comportent plusieurs autres types d'activités de sensibilisation. La plupart d'entre elles étaient déjà [présentes au programme du] premier plan d'action, mais elles se sont intensifiées au cours des trois années suivantes.

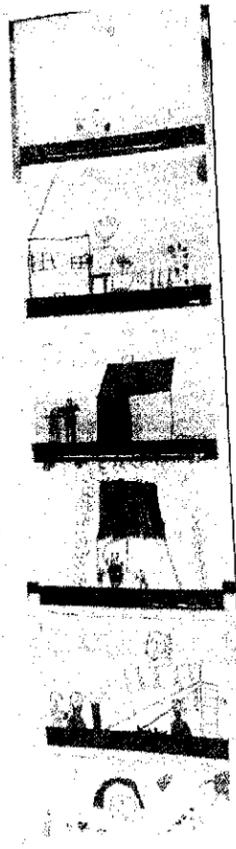
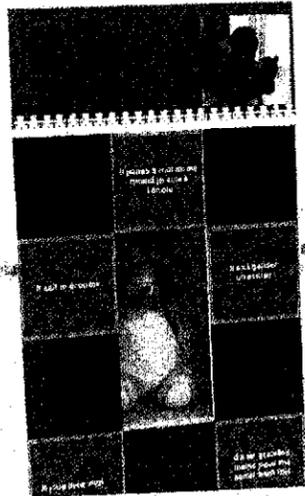
- À l'occasion du salon des organismes communautaires des Basses Laurentides qui a lieu dans le centre commercial le plus rapproché de Pointe-Calumet, à Saint-Eustache, la Petite Maison et le projet Initiative Place-O-Pères tiennent chaque année un kiosque d'informations sur leurs activités pendant toute une fin de semaine.



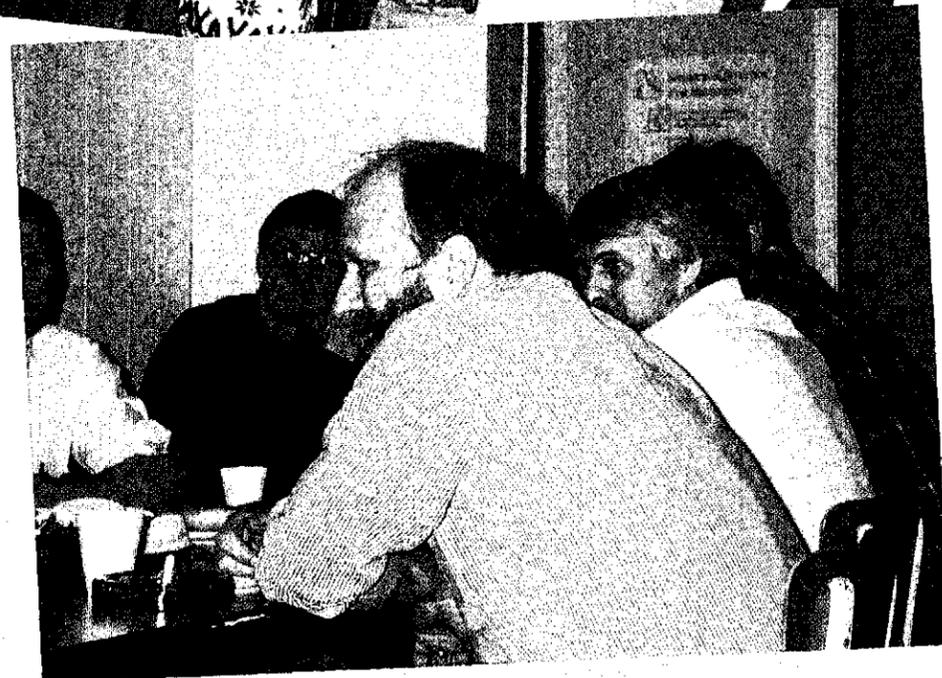


Mon papa à moi

...me fait penser à mon oursin préféré... il est pareil, pareil







- Des articles dans les journaux locaux et des présentations dans différents colloques viennent témoigner de l'expérience. Des membres d'Initiative Place-O-Pères ont de plus participé à des émissions de radio et de télévision. C'est ainsi par exemple que la population du Québec a pu voir la présentation du projet au bulletin de nouvelles de TVA lors de la fête des Pères en juin 1999.
- Des outils de promotion tels que le t-shirt présentant le logo d'Initiative Place-O-Pères, des affiches et des dépliants sont distribués dans la communauté et dans certains services, contribuant ainsi à faire connaître le projet et à diffuser le message sur l'importance de la paternité.
- Une activité de financement originale («les Cent pères») qui consistait à solliciter une somme de 20 \$ auprès d'une centaine de pères de la municipalité et des environs a permis d'informer des hommes d'affaires et des leaders de la région.
- Un travail continu de lobbying auprès des leaders de la communauté s'est avéré très important pour le développement de la confiance des décideurs envers le projet. Les activités de sensibilisation des décideurs de la communauté ont entre autres permis qu'une page du bulletin municipal (*La voix de Pointe-Calumet*) soit consacrée aux activités de la Petite Maison et d'Initiative Place-O-Pères à chacune de ses parutions (trois fois par année).
- Des activités de recherche sont intégrées au plan d'action. C'est le cas de l'enquête auprès des familles, réalisée dans le cadre de l'évaluation des impacts du projet¹ et des nombreux groupes de discussion qui ont été organisés dans la communauté pour mieux saisir les besoins des familles. Figure également au plan d'action une activité originale de transfert des connaissances dans la communauté : les accroche-portes. Cette activité constitue un bon exemple du type de collaboration qui peut s'instaurer entre une équipe de recherche et ses partenaires terrains.

**Les accroche-portes
Une activité originale de transfert
des connaissances dans la communauté**

Il s'agit d'un petit carton conçu pour être accroché aux portes, qui présente, sous forme vulgarisée, certains des résultats de l'enquête auprès des familles réalisée dans la communauté au cours de l'automne 1995 ainsi que des informations sur Initiative Place-O-Pères et ses activités. L'objectif est de parler du rôle paternel et plus particulièrement de l'engagement paternel à Pointe-Calumet tout en faisant connaître le projet dans la communauté.



Imaginé et réalisé par des chercheurs associés au projet, grâce à un financement du groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (le GRAVE), le document a été distribué à huit reprises à chaque porte de la municipalité entre novembre 97 et janvier 99. Chargés d'assurer la distribution du document, les membres d'Initiative Place-O-Pères ont mis à contribution des adolescents de la municipalité.

Sept thèmes ont été abordés au cours de cette période: «L'engagement paternel à Pointe-Calumet»; «Trouver du temps pour les enfants»; «Le sentiment de compétence des pères»; «La discipline»; «Les pères et leur communauté»; «La vie de couple, ça va?»; «Trois profils de pères de Pointe-Calumet». Sous le titre, «Voici à quoi ressemble le projet pères, à Pointe-Calumet», le dernier accroche-portes présentait un bilan des activités d'Initiative Place-O-Pères de 1995 à 1999.

Les résultats préliminaires de l'évaluation d'impact du projet montrent que 71,4% des pères et des mères de Pointe-Calumet ayant un enfant de moins de six ans se souviennent avoir vu ces documents. Parmi eux, 70% affirment les avoir lus.

Responsables:

Christine Bolté

Yvonne Geoffrion

Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale

Université du Québec à Montréal

Téléphone: (514) 987-3000 (poste 6614)

Un nombre impressionnant de personnes ont été rejointes par les activités de sensibilisation développées par Initiative Place-O-Pères tant à Pointe-Calumet, que dans l'ensemble de la MRC ou ailleurs au Québec. À Pointe-Calumet, les 2 200 foyers recensés ont été touchés d'une façon ou d'une autre dans le cadre de ces activités, et ce, à plus d'une reprise (8 distributions d'accroche-portes, plusieurs chroniques dans les journaux locaux et la chronique dans le bulletin de la municipalité). Au moins 250 citoyens ont vu l'exposition de dessins et plus de 200 pères et mères ayant un enfant de moins de 6 ans ont pu réfléchir à l'engagement du père par le biais de leur participation aux cinq groupes de discussion et aux enquêtes menées dans le cadre de l'évaluation des impacts du projet. De plus, tous les leaders de la communauté et une cinquantaine d'intervenants de la MRC ont été touchés par l'une ou l'autre de ces activités soit comme participants soit comme collaborateurs.

Plusieurs des activités développées dans le cadre du projet ont été présentées à l'extérieur de Pointe-Calumet, mais ont pu toucher les résidents de Pointe-Calumet: c'est le cas (1) du kiosque tenu à la Place St-Eustache qui attire annuellement près de 1200 familles au cours des trois jours de présentation du projet et (2), des activités de promotion des membres d'Initiative Place-O-Pères (émissions de radio et de télévision, articles de journaux parus sur l'exposition de dessins et participation à des colloques). On pense que le projet est désormais connu dans la communauté, et on sait qu'il est reconnu et soutenu par les leaders locaux (voir page 92). Mais on ignore toutefois encore jusqu'à quel point le message est passé².

L'importance et l'intensité des activités de sensibilisation et d'information tendent actuellement à diminuer. Les problèmes financiers de la dernière année (1999-2000) ne sont sans doute pas étrangers à cette situation. Mais, les partenaires estiment également que la communauté est maintenant plus prête à recevoir des activités visant les pères plus directement soit sur une base individuelle, soit par le biais d'activités familiales.

LES ACTIVITÉS DE SOUTIEN DIRECT AUX PÈRES

Le nombre d'activités s'adressant directement aux pères et visant le renforcement de leur potentiel individuel est resté à peu près stable, à deux ou trois par année, mais elles se sont beaucoup intensifiées avec le temps. Depuis les tout débuts du projet, des rencontres de soutien individuel sont offertes par les intervenants de la Petite Maison aux pères qui en font la demande. Chaque année, de 15 à 20 pères se prévalent de cette ressource. Le service est connu par le « bouche à oreille » et par le groupe de pères. Le fait qu'Initiative Place-O-Pères ait pignon sur rue dans un environnement familial non menaçant (une maison de la famille) constitue un avantage certain pour rejoindre les pères en difficulté. Conscients de la réticence des hommes à demander de l'aide formelle (« dans la mentalité des gars, un gars responsable, ça s'arrange tout seul »), les intervenants de la Petite Maison vont les chercher dans l'informel (« Je fais souvent de l'intervention de "parking" »), par le biais de ce qu'ils peuvent apporter plutôt que par le biais de leurs problèmes.

« Il y en a plusieurs que, bon, ils profitent de ce moment-là pour s'asseoir dans la cuisine prendre un café avec les autres. Puis ils voient que finalement, je ne leur mets pas une étiquette dans le front puis je ne leur dis pas: "Toi, t'as un problème, viens me voir, là." C'est ben ben informel. Faut que tu sois présent, faut que tu sois disponible quand ils sont prêts à parler. »

« Ils savent qu'ils ont une place au projet, qu'ils seront bien accueillis, qu'ils ne seront pas rejetés. Ici ils ont droit de donner un coup de poing sur la table sans qu'on pense qu'ils sont des hommes violents. »

Les partenaires estiment que les activités de sensibilisation menées auprès de la population ont fait en sorte que les hommes se sont graduellement sentis plus à l'aise d'aller chercher de l'aide lorsque le besoin se fait sentir.

Dès le premier plan d'action, le comité de pilotage a tenté de mettre en place une activité visant à mettre les pères directement en contact avec leurs enfants (en l'absence des mères). Cette activité n'a pas eu le succès escompté et n'a pas été reprise, du moins sous cette forme, par le comité.

Toast et cinéma...

Un exemple de projet qui n'a pas trouvé preneur dans la communauté

L'activité visait à « faire en sorte qu'il y ait une occasion de proximité du père avec le tout-petit. [...] puis de permettre aussi à la mère de prendre un break à la maison. » Elle avait lieu le samedi matin et visait à accueillir les papas en compagnie de leurs enfants. Il y avait un petit déjeuner suivi d'un film vidéo pour les enfants.

L'activité n'a pas suscité d'intérêt chez les pères de la communauté. Elle est présentée une première fois: aucun père ne se présente. Quatre pères se présentent le samedi suivant, mais l'activité se déroule plutôt mal: « Les pères, ils gardaient l'enfant. Ils ne les amusaient pas. On s'est retrouvés avec des enfants qui regardaient des dessins animés puis des pères qui jasaient ensemble. »

Les organisateurs en retirent trois leçons. Ils pensent que l'activité est venue trop tôt dans le projet, que les pères de la communauté n'étaient sans doute pas prêts encore pour une activité de ce type. Ils estiment également que l'activité n'était pas adaptée à leurs besoins. Le fait qu'elle se tienne tôt le samedi matin n'est pas étranger au fait que si peu de pères se soient montrés intéressés à y participer: « On travaille toute la semaine, on n'a pas le goût de commencer à s'habiller, habiller les enfants pour s'en aller voir un film ». Ils constatent enfin que l'activité n'était pas assez structurée et qu'elle ne permettait pas une véritable communication entre pères et enfants. Ils en concluent que pour qu'une telle activité puisse fonctionner, il faut « un animateur, un gars qui est capable de supporter ce chaos-là, puis de dire bon ben là, peut-être qu'on pourrait se structurer sans avoir l'air de l'être ». Faute de financement pour engager un tel animateur, l'activité a été abandonnée et n'a pas été reprise sous cette forme.

Deux activités de soutien direct aux pères se sont développées à partir du deuxième plan d'action, avec des résultats fort différents. Dès mars 1997, un groupe de pères s'est constitué sur l'initiative de deux intervenants d'Initiative Place-O-Pères.

Le groupe de pères

Une activité en constante évolution

C'est au printemps 97 que se réunit pour la première fois le groupe de pères. On peut identifier trois étapes dans la formation du groupe. L'objectif de départ est «*que les gars acceptent d'être ensemble puis de se retrouver là et d'avoir du plaisir ensemble.*» Tout est ouvert tant sur les objectifs à poursuivre que sur la formule à privilégier.

Les premiers participants sont des hommes qui veulent parler de leur paternité: il s'agit en général des conjoints des femmes qui fréquentent la Petite Maison et de pères qui ont participé aux groupes de discussion organisés par les chercheurs au début du projet. Un des participants explique ainsi comment il en est venu à se joindre au groupe:

«Je prenais ma fille et elle pleurait tout le temps. C'était toujours sa mère qu'elle voulait. Je me demandais quelle courbe j'avais manquée, pourquoi elle me repoussait. J'ai voulu apprendre comment être plus impliqué. Puis comprendre comment mon enfant pense.»

Au-delà du plaisir à se retrouver ensemble, les participants éprouvent rapidement le besoin de se définir une mission comme groupe. Cette recherche d'identité constitue la deuxième étape dans l'histoire du groupe. Soucieux de partir des besoins des participants, les animateurs ont choisi de ne pas donner d'orientation précise au groupe de pères. Les participants sont un peu désarçonnés par cette façon de procéder. Ils ont l'impression de tourner en rond pendant quelques mois: «*Au début on ne savait pas où on s'en allait.*»

«Les trois ou quatre premières rencontres, ça été l'enfer parce que les gars, ce à quoi ils s'attendent en bons gars, c'est dites-nous ce qu'il y a à faire puis on va le faire. À un moment donné, ils voulaient des discussions. Puis après, non ce n'est pas ça, les gars ne voulaient pas parler de leur vécu. Ça

fait qu'il y a eu comme des tensions jusqu'à ce qu'un père dise: Ah! Je comprends. Il ne nous dira pas quoi faire, il veut qu'on lui dise qu'est-ce qu'on veut faire, puis là on va le faire ensemble. Dans le fond, il veut qu'on apprenne à prendre nos affaires en mains.»

Après un an de rencontres mensuelles, d'échanges et de tâtonnements, un consensus émerge et la mission du groupe se précise. Se définissant comme un groupe orienté vers l'action et l'entraide mutuelle plutôt que vers la discussion ou la thérapie de groupe, les participants se donnent trois objectifs: prendre leur place comme pères dans la communauté, développer des activités visant à mettre les pères en relation étroite avec leurs enfants afin de rendre visible un modèle de père présent à l'enfant et promouvoir le plaisir d'être père.

Nous en sommes actuellement à la troisième étape de vie du groupe, celle de la prise en charge. À cause des tâtonnements du début, plusieurs des participants de la première heure ont quitté le groupe. Le fait qu'en trois ans, trois intervenants se soient succédé comme animateurs du groupe a certainement été un obstacle dans la continuité chez les participants.

La plupart des membres actuels se sont joints au groupe lors d'une période difficile de leur vie, souvent à la suite d'une rencontre de soutien avec un intervenant de la Petite Maison. Un noyau stable de huit à dix membres s'implique et désire que les activités fonctionnent. Des liens se sont tissés: il y a un sentiment d'appartenance au groupe et beaucoup d'entraide mutuelle. Au cours de la dernière année, plusieurs activités pères-enfants ont été mises en place dans le cadre de fêtes familiales ou autrement: sorties à la plage ou à la salle de quilles, pêche sur la glace. Les membres du groupe de pères prennent en charge l'organisation de la plupart des activités du plan d'action au point qu'on a de plus en plus l'impression que le groupe de pères est devenu Initiative Place-O-Pères. Au moment d'écrire ces lignes, un membre du groupe de pères s'est joint au comité de pilotage pour la première fois en quatre ans d'existence.

Les participants se voient changer à la faveur de leur participation au groupe. Ils affirment se sentir plus à l'aise dans leur rôle de père, avoir réussi à se sortir du modèle de père autoritaire et être plus disponibles pour leurs enfants. Le recrutement de nouveaux membres reste toutefois difficile.

Responsables:

Diane Grenier

Sylvain Morand

La Petite Maison de Pointe-Calumet

861, boul. Lachapelle

Pointe-Calumet (Québec) J0N 1G1

Téléphone: (450) 974-7556

Sans frais: 877 755-PAPA (7272)

Puis, la même année, en collaboration avec le CLSC Jean-Olivier-Chénier, les membres d'Initiative Place-O-Pères mettent sur pied une activité de rencontres postnatales avec les pères d'un premier enfant.

Les rencontres postnatales

Un mode de recrutement à repenser

Le projet d'élaborer une activité centrée sur la période périnatale est présent dès les premiers mois d'existence d'Initiative Place-O-Pères. Les partenaires reviennent à plusieurs reprises sur l'importance de favoriser l'engagement paternel le plus précocement possible. Deux formules sont envisagées au départ: celle de consacrer un des cours prénatals dispensés au CLSC au rôle paternel et celle de faire des visites à domicile au nouveau papa.

Afin de réfléchir au type de soutien dont les pères ont le plus besoin pour faire face à la période de transition que constitue la naissance d'un enfant, un groupe de discussion est organisé dans la communauté par un des chercheurs associés au projet. Les deux formules proposées au départ sont écartées par le groupe qui leur préfère des rencontres entre hommes quelques semaines après la naissance de

l'enfant, parce que, nous disent-ils, ce n'est qu'une fois l'enfant dans les bras, quand ils sont « dans le jus » qu'ils réalisent qu'ils sont pères, mais aussi parce que, de façon générale, « les hommes agissent quand y sont pognés pour agir. »

Le contenu de l'activité est élaboré à partir des conclusions du groupe de discussion. Un guide d'animation est rédigé en collaboration avec les intervenants d'Initiative Place-O-Pères et validé par les pères qui ont participé aux discussions³. La formule proposée prévoit 3 rencontres en groupes de 6 à 12 pères qui viennent d'avoir un premier enfant. Les objectifs: donner l'occasion d'échanger sur leur expérience de père, de partager de l'information sur le développement et les besoins de l'enfant, de discuter de la vie de couple et de famille après la venue d'un enfant.

Le recrutement du premier groupe a lieu au cours de l'hiver 1998. Il est effectué par un des intervenants d'Initiative Place-O-Pères dans le cadre d'une des six rencontres prénatales du CLSC, ceci grâce à une collaboration étroite des infirmières. Un premier groupe de sept pères (dont un seul provient de Pointe-Calumet) est constitué au printemps 1998. Ceux-ci ont apprécié les rencontres qui ont été pour eux un encouragement et une validation de ce qu'ils vivaient. Ils affirment y avoir trouvé des outils et des ressources. Les objectifs reliés à l'acquisition de connaissances et l'importance de prendre leur place semblent avoir été atteints.

Au cours de l'année suivante, un intervenant a continué à animer une des six rencontres prénatales dans le but de faire connaître Initiative Place-O-Pères, de parler du rôle paternel et de recruter des participants pour les rencontres postnatales. De l'avis des infirmières associées au projet, ces rencontres sont très appréciées des pères. Elles n'ont toutefois pas permis de recruter des pères pour les rencontres postnatales. Un dépliant promotionnel a été distribué par les infirmières du CLSC et du centre hospitalier de Saint-Eustache à toutes les nouvelles familles fréquentant leurs services, sans plus de succès. En dépit des nombreux efforts fournis, seulement 2 pères se montrent intéressés à participer à l'activité. Devant la difficulté

de rejoindre les pères de Pointe-Calumet et compte tenu de la surcharge de travail de l'intervenant qui s'était occupé du recrutement, cette activité a été abandonnée temporairement.

Les membres du comité ont pu observer que pendant la période de recrutement, les pères de Pointe-Calumet avaient très peu fréquenté les rencontres prénatales du CLSC pour une raison ou une autre. Cette constatation les conduit aujourd'hui à remettre en question ce mode de recrutement pour les rencontres postnatales.

L'infirmière du CLSC, membre du comité de pilotage du projet, a continué à distribuer le dépliant dans les rencontres prénatales au CLSC. Constatant que ces rencontres sont toujours très appréciées des parents, elle pense qu'il serait pertinent qu'un père continue à animer la deuxième rencontre prénatale (sans que ce ne soit nécessairement lié à l'objectif de recruter pour des rencontres postnatales). Au moment d'écrire ces lignes, le comité de pilotage examine la possibilité de relancer cette activité.

LES ACTIVITÉS DE SOUTIEN AUX FAMILLES EN FAVEUR DE L'ENGAGEMENT PATERNEL

Dès le premier plan d'action, Initiative Place-O-Pères propose une activité qui s'adresse aux mères, *Parent-Enfant-Cancan*. Un des constats de la recherche sur les déterminants de l'engagement paternel qui a beaucoup frappé les membres d'Initiative Place-O-Pères est le rôle joué par les mères dans la régulation de l'implication des hommes auprès de leurs enfants et notamment l'observation d'un phénomène d'ambivalence voire de résistance des mères à l'égard d'une implication plus active des hommes dans la sphère domestique⁴. Ceci les conduit à modifier les objectifs d'une activité qui s'amorce auprès des mères. Au départ conçue pour donner du répit aux mères, les sortir de leur isolement et partager leurs compétences, les partenaires voient également dans cette activité l'occasion «*d'essayer aussi de sensibiliser les femmes à laisser de la place aux pères*» en les valorisant dans d'autres rôles sociaux que celui de mères.

«Ils ont fait le constat que les femmes cherchaient à s'accaparer les enfants, puis que les gars les laissaient aller. Ben là on s'est dit oups! il y a quelque chose à faire là-dedans. C'est les chercheurs qui nous ont fait prendre conscience de ça. Puis d'ailleurs on a tout de suite réagi. On avait déjà un groupe de mères qui démarrait et un des aspects de ce groupe-là c'était justement de lâcher prise, de mettre des limites, d'arrêter de se faire envahir par les enfants puis bon de laisser agir le conjoint un peu.»

L'activité s'est maintenue au fil des plans d'action. Elle est offerte une demi-journée par semaine et rejoint à chaque fois 4 ou 5 femmes. Une vingtaine de femmes y ont participé au fil des années. Fait à signaler: au cours de la dernière année (1999-2000), un père s'est joint au groupe.

Avec les années, le nombre d'activités visant le noyau familial a triplé, passant de 2 à 7, de telle sorte qu'aujourd'hui la moitié des activités du plan d'action relèvent de cette stratégie (voir tableau 1 page 58).

Outre *Parent-Enfant-Cancan*, ce type de stratégie regroupe un ensemble d'activités destinées à mettre les pères en relation avec d'autres pères et avec leurs enfants dans le cadre de fêtes familiales communautaires. Tous les ans depuis 1996, Initiative Place-O-Pères collabore à l'organisation de quatre ou cinq de ces événements dont les prototypes sont la *Journée de la famille* et la *Fête des neiges*. Au nombre des activités organisées par Initiative Place-O-Pères dans le cadre de ces deux fêtes, mentionnons le «*Quiz des papas*» mettant les pères au défi de connaître les goûts et préférences de leurs enfants, la construction d'une murale ou d'un fort en tandem, le concours de sculptures pères-enfants. Et dans tous les cas, une animation au micro, le déploiement de la bannière du projet, des affiches et le t-shirt identifiant Initiative Place-O-Pères contribuent à la visibilité du projet et à la promotion du rôle paternel dans la communauté. Ces fêtes familiales rejoignent de plus en plus de citoyens: la Fête des neiges attire à elle seule 150 familles. On estime que, depuis trois ans, une cinquantaine de pères ont participé aux activités pères-enfants organisées dans le cadre de ces fêtes.

Une des activités les plus originales touchant au noyau familial permet les échanges entre hommes et femmes autour d'un souper organisé par le groupe de pères: les «*rencontres mixtes sur le couple*».

Les rencontres mixtes sur le couple

Une activité axée sur la complémentarité des rôles

Il s'agit de soupers-causeries destinés à favoriser les discussions entre hommes et femmes sur le couple et les attentes respectives quant à l'exercice du rôle parental. L'activité a été développée par le «Groupe de pères» parce que, nous disent certains de ses membres «*si on ne parle pas aux femmes, il n'y a rien qui va changer*». Ces soupers, où on se présente comme hommes et femmes et non comme couples, sont préparés et animés par des pères à partir de thématiques prédéfinies. Ils ont lieu quatre fois par année à la Petite Maison et rejoignent à chaque fois 12 à 15 hommes et femmes.

Les pères qui fréquentent ces soupers apprécient particulièrement le fait d'échanger avec d'autres hommes, de pouvoir comparer leur situation à celle d'autres pères et d'avoir le point de vue des femmes sur le rôle paternel tout en se «*changeant les idées*». Un intervenant nous dit que la formule est très «*payante*» pour le couple.

Les activités d'enrichissement du milieu

Comme on peut le voir au tableau 1 (page 58), les plans d'action comptent peu d'activités relevant d'une stratégie d'enrichissement des ressources et des services. Au fil des ans, il y a bien eu certaines activités de sensibilisation qui s'adressaient particulièrement aux intervenants, mais il s'est révélé plus difficile de mettre en œuvre des actions visant des modifications structurelles des services et des ressources afin qu'ils soient plus ouverts aux pères, mieux adaptés ou plus accueillants pour les hommes. Sans doute cela peut-il en partie s'expliquer par une des particularités de Pointe-Calumet, soit son relatif éloignement des services institutionnels. Mais d'autres expériences montrent également que, à cause de la plus grande cohésion communautaire qu'elle requiert, la mise en place d'activités relevant d'une stratégie d'enrichissement du milieu ne se fait souvent qu'au terme de quelques années consacrées aux activités de sensibilisation et de renforcement du potentiel individuel⁵.

Prospectives

Cette année, Initiative Place-O-Pères connaît une réduction importante de son financement qui compromet la continuité de certaines activités. Cette précarité financière a, pendant quelques mois, privé le projet des services d'un intervenant masculin salarié dans l'équipe d'intervention de la Petite Maison. La présence d'un intervenant stable est pourtant jugée primordiale pour assurer la continuité dans les interventions individuelles, pour créer un lien de confiance avec les pères et se faire connaître dans l'ensemble de la communauté. La décision récente de confier ces diverses responsabilités à un citoyen, membre du groupe de pères, suscite beaucoup d'enthousiasme chez les partenaires. Les difficultés de financement ne sont par ailleurs pas étrangères à la diminution des activités de sensibilisation observée depuis un an : elles compromettent notamment les sorties de l'exposition de dessins qui commandent d'importants frais de déplacements.

Le groupe de pères n'en demeure pas moins très actif. Aux activités déjà décrites s'ajoute cette année la construction d'une cabane pour la pêche sur glace avec les enfants, affichant le logo du projet. Pour ce faire, ils ont réussi à obtenir des commandites de l'ordre de 700\$ de divers fournisseurs de la municipalité. Ils comptent organiser de plus en plus d'activités pères-enfants dans un proche avenir.

Dans le cadre de ses activités de sensibilisation, le comité de pilotage prépare actuellement une pochette d'information qui sera distribuée aux nouveaux parents de Pointe-Calumet lors de la visite postnatale, avec le concours des infirmières du CLSC. La décision récente de tenir des cliniques de vaccination à la Petite Maison sera également une nouvelle occasion de faire passer le message dans la communauté.

Les partenaires du projet sont d'autant plus encouragés à continuer dans cette voie qu'ils perçoivent depuis un certain temps déjà certains effets de leur action dans la communauté, comme nous allons le voir dans la section suivante.

¹ Voir note 9, page 31.

² L'évaluation des impacts du projet en cours de réalisation sous la direction de Diane Dubeau, en collaboration avec Geneviève Turcotte, Sylvain Coutu et Christine Bolté devrait nous en dire plus long à ce sujet.

³ Ménard, Anne-Marie (1998). *Rencontres postnatales pour les nouveaux pères. Guide d'animation*. Document inédit. ProSPère et Initiative Place-O-Pères.

⁴ Turcotte, G., Dubeau D., Bolté C. et Paquette, D. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants? Une revue des déterminants de l'engagement paternel. *Revue canadienne de psychoéducation*, 30 (1): 39-65.

⁵ Desjardins, N., Kishchuk, N. et Lamoureux, M.-C. (1994). Jeunes et toxicomanies: évaluation des objectifs et de l'implantation des activités d'un programme concerté de prévention et de promotion de la santé. *Revue Canadienne de Santé Mentale*, 13 (2): 145-161.

Le projet a-t-il des effets?

Les données recueillies auprès des principaux acteurs et de quelques témoins du projet mettent en lumière certains résultats attribuables au projet, résultats qui constituent les tout premiers maillons d'une chaîne de changements susceptibles de mener à terme à l'amélioration de l'engagement paternel à Pointe-Calumet.

Une évaluation d'impacts du projet reposant sur un devis quasi expérimental (en cours de réalisation)¹ permettra de valider les perceptions des informateurs clés quant aux effets produits par l'intervention dans la communauté. En attendant les résultats de cette évaluation, l'examen détaillé des effets perçus par nos informateurs clés permet d'entrevoir que les changements s'opèrent à des niveaux différents selon l'étape de développement du projet. Des changements sont d'abord observés chez les membres du comité de pilotage. Puis, des retombées sur la dynamique communautaire se font sentir à partir de la deuxième année et avec plus d'intensité d'année en année. Enfin, des changements sont rapportés dans les attitudes et comportements de certains pères, les plus directement exposés aux activités du projet.

D'ABORD DES EFFETS CHEZ LES MEMBRES DU COMITÉ DE PILOTAGE

C'est d'abord chez les membres du comité de pilotage que se font sentir les effets attribuables au projet. À la faveur des discussions au sein du comité, du partage d'expertises avec les chercheurs associés au projet et de certains témoignages d'experts, les partenaires estiment avoir amélioré leur connaissance de la problématique, modifié leur représentation du rôle paternel (vision du problème) et acquis des convictions quant aux meilleures façons d'améliorer l'engagement paternel dans leur communauté (vision de la solution). Leur participation au comité de pilotage a donc contribué au développement d'une logique d'intervention implicite², partagée par tous les membres, dont les principales composantes sont décrites aux pages 46 à 51. Tout cela se traduit chez certains d'entre eux par le sentiment d'avoir acquis une expertise par rapport à l'engagement paternel: *«Mais c'est sûr qu'on a développé des expertises en quelque part à force de travailler la question. Tu vois, c'est bien plus quand le monde nous dit " : on a besoin d'information", que je me dis "Ben coudonc, c'est vrai, on a tout fait cela".»*

Ils relèvent aussi des changements plus concrets dans leurs pratiques et leurs comportements personnels. Désormais convaincus de l'importance de l'engagement paternel dans la vie des enfants, les membres du comité de pilotage sont porteurs de cette préoccupation dans leurs interventions quotidiennes, comme en témoignent ces extraits d'entrevue : «*Maintenant, je peux faire comprendre à une mère qui veut mettre le père dehors l'importance que le père peut avoir sur l'enfant, le besoin de l'enfant*»; «*Quand je travaille avec une mère [...] il y a la préoccupation: "Bon il est où le père?" Avec les jeunes: "Qu'est-ce qu'il fait ton père?"*»

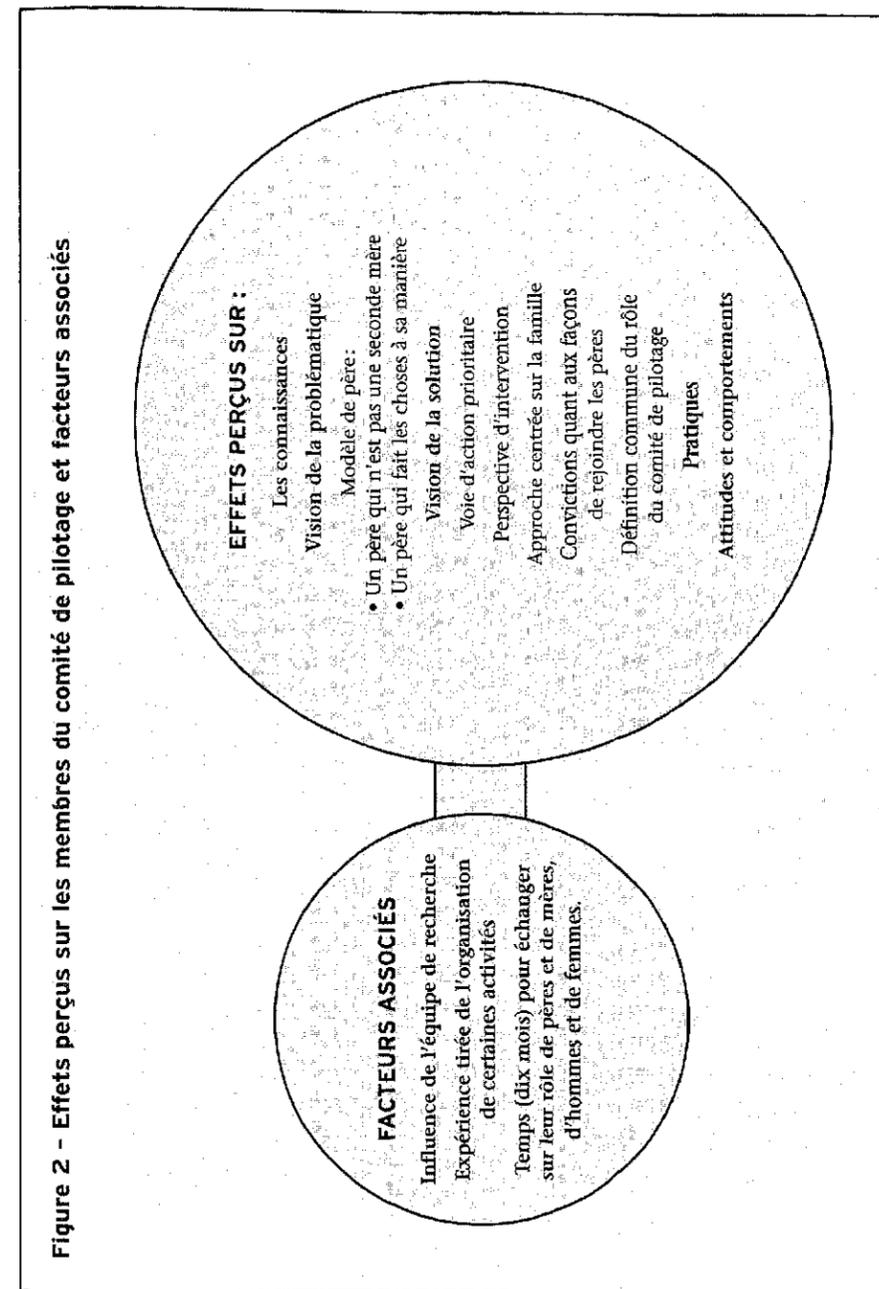
Enfin, tous les membres sont d'accord pour dire qu'ils retirent des bénéfices personnels de leur travail au sein du comité de pilotage. Des mères nous disent qu'elles sont maintenant plus portées à laisser leur conjoint être père à leur façon. De leur côté, plusieurs pères rapportent des changements dans leur implication quotidienne auprès de leurs enfants.

Les membres du comité de pilotage relient ces effets à l'influence de l'équipe de recherche qui leur permet de prendre connaissance des résultats de recherche les plus récents sur la question ainsi qu'à l'expérience qu'ils tirent de l'organisation de certaines activités du premier plan d'action. Mais, à leur avis, c'est surtout le temps (dix mois) qu'ils se sont donnés pour échanger entre eux sur leur rôle de père et de mère qui est à l'origine de ces changements.

La figure 2 synthétise les effets perçus sur le comité de pilotage ainsi que les facteurs qui leur sont associés.

ENSUITE DES EFFETS SUR LA DYNAMIQUE COMMUNAUTAIRE

Puis après seulement un an d'activités, les informateurs clés relèvent certains effets dans la communauté: des changements dans les rapports entre acteurs et la dynamique des ressources ainsi qu'une évolution vers une plus grande ouverture aux pères dans la communauté.



Les rapports entre acteurs

Tous les partenaires signalent d'importants changements dans les rapports de force entre les membres du comité de pilotage et les élus locaux. Compte tenu du climat peu démocratique qui régnait dans la communauté au moment où s'est amorcée la mobilisation autour du projet (voir page 28), les relations étaient au départ plutôt tendues entre certains membres de l'élite locale et le groupe de citoyens impliqués dans le comité de pilotage. Dès la fin de la première année d'implantation du projet on assiste à une percée du comité auprès des élus locaux: «Il faut la (la municipalité) regarder comme une grosse famille dysfonctionnelle, puis c'est la loi du silence qui règne, puis c'est ça qu'on brise.» Peu à peu, un dialogue s'amorce entre les deux parties. Les membres du comité se sentent désormais écoutés, reconnus et appuyés. Plusieurs indices en témoignent. Le travail intensif de certains membres du comité de pilotage auprès des décideurs de la municipalité leur a permis de récupérer l'ancien hôtel de ville pour y installer les locaux de la Petite Maison et d'Initiative Place-O-Pères. Ils ont également obtenu que la municipalité assume le paiement du loyer. Autre manifestation du changement dans les rapports de force: des leaders municipaux viennent consulter des membres de la Petite Maison et d'Initiative Place-O-Pères et chercher de l'information auprès de ceux-ci. Puis, à la demande de plusieurs membres du comité, il y a nomination d'un conseiller à la famille au conseil municipal. Le maire vient témoigner de l'intérêt du projet lors d'une conférence de presse et participe à l'entrevue de sélection d'une intervenante qui doit remplacer un membre de la Petite Maison et du comité de pilotage. Désormais, une ou deux pages du journal de la municipalité sont systématiquement consacrées aux activités de la Petite Maison et de Place-O-Pères. Enfin, on rapporte une présence constante des leaders municipaux aux événements organisés dans le cadre du projet.

Les principaux acteurs du projet observent également un changement dans les rapports de la communauté avec le reste de la MRC. Cela est d'autant plus important que les résidents de Pointe-Calumet ont longtemps été assez mal perçus dans le reste de la MRC, au point que peu d'intervenants souhaitaient s'y impliquer. Pointe-Calumet, qui depuis fort longtemps est considérée comme «le vilain petit canard» de la région acquiert reconnaissance et crédibilité avec le projet: «La crédibilité qu'est en train d'avoir

la population de Pointe-Calumet par rapport au reste de la MRC, c'est un effet secondaire drôlement intéressant». «Puis aujourd'hui, quand je vois que Pointe-Calumet, grâce à ça (le projet) est reconnu tout partout, et puis aujourd'hui les gens ne nous regardent plus de la même façon qu'avant».

Ces changements dans les rapports de force contribuent à une revalorisation de la communauté. Il est beaucoup question dans les entrevues de fierté retrouvée, d'image de soi plus positive: «Ça leur fait du bien parce que Pointe-Calumet, c'est toujours perçu comme l'enfant pauvre pas trop trop fort. Mais ici ils sont reconnus à travers la recherche, ça leur donne du prestige». La diffusion de l'exposition de dessins un peu partout au Québec et à l'étranger joue à cet égard un rôle déterminant.

«C'est valorisant pour les gens d'ici parce qu'on est un milieu qui a été classé défavorisé puis les gens quand tu leur dis ça: Ah oui! C'est nous autres qui avons fait ça. Puis toute l'estime de soi, on le voit, il y a une fierté qui se dégage de ça, puis on est capable de produire des choses le fun. Quand tu commences à le croire ben "the sky is the limit", tu peux te prendre en charge. Parce que la perception du milieu a été très négative [...]. Aujourd'hui, oui on sort des affaires positives.»

De plus, les membres du comité de pilotage sont invités un peu partout dans la MRC, la région et la province pour témoigner de leur expérience sur l'engagement paternel. Ils vont jusqu'à participer à une présentation en Europe et à une autre aux États-Unis avec certains membres du comité promoteur. La communauté est particulièrement fière d'être reconnue comme leader sur la question de l'engagement paternel.

«C'est une chimie là qui s'opère à travers tout ça. [...] On commence à faire des farces où est-ce qu'on pourrait dire Pointe-Calumet ville du père, ville des pères.»

La dynamique des ressources

En ce qui a trait à la dynamique des ressources, nos informateurs clés rapportent que des liens formels de collaboration se créent entre les organismes et associations de la communauté. Autrefois divisés et en «guerre froide», ils se rencontrent maintenant régulièrement et organisent ensemble des activités familiales de loisir.

Par ailleurs, certains interlocuteurs rapportent que des citoyens ont commencé à prendre en charge l'organisation des activités du projet. D'abord, ce sont les participantes de Parent-Enfant-Cancan qui s'impliquent dans l'organisation des activités familiales: «Puis elles sont en train de prendre leur Petite Maison en charge, ce qui était l'objectif quand on parle de toute la notion d'engagement». Puis, à partir de la troisième année, les membres du Groupe de pères s'impliquent dans la réalisation d'une activité lors de la Fête des Neiges. Puis peu à peu, ils prennent en charge l'organisation des Rencontres mixtes sur le couple. Après quatre ans d'existence du groupe, ils sont en voie de devenir les grands responsables de la majorité des activités du plan d'action.

Tous ces changements laissent entrevoir une influence de l'intervention sur «l'empowerment» de la communauté qui, comme en témoignent les objectifs liés à la perspective d'intervention du projet, constitue d'ailleurs une cible importante des membres du comité de pilotage.

L'ouverture aux pères dans la communauté

Des membres et participants d'Initiative Place-O-Pères font état d'une relative ouverture de la communauté à l'égard de la paternité. Certains témoins de l'expérience nous rapportent que dans la communauté: «On est plus allumés, plus aptes à penser»; «Tu penses pères, tu penses famille (...) Ça commence à s'intégrer.» Les membres du groupe de pères notent des changements dans les attitudes de leurs concitoyens à l'égard des pères qui décident de s'engager. Ils rapportent entre autres que «L'idée du groupe de pères, ça passe mieux, on ne dit plus que c'est des "moumounes" et que "Des gars avec des poussettes, c'est de plus en plus à la mode"». Des acteurs clés du projet évoquent une sensibilisation à la condition de père chez certains leaders locaux: «Quand je rencontre l'échevin qui sort de la visite de l'exposition [Dessine-moi un papa] qui a eu lieu à l'école au mois de juin l'année passée puis là, il commence à parler de ce qu'il vit avec sa fille. [...] mais là, ce gars-là, il ne me parlait pas de ça, là, avant».

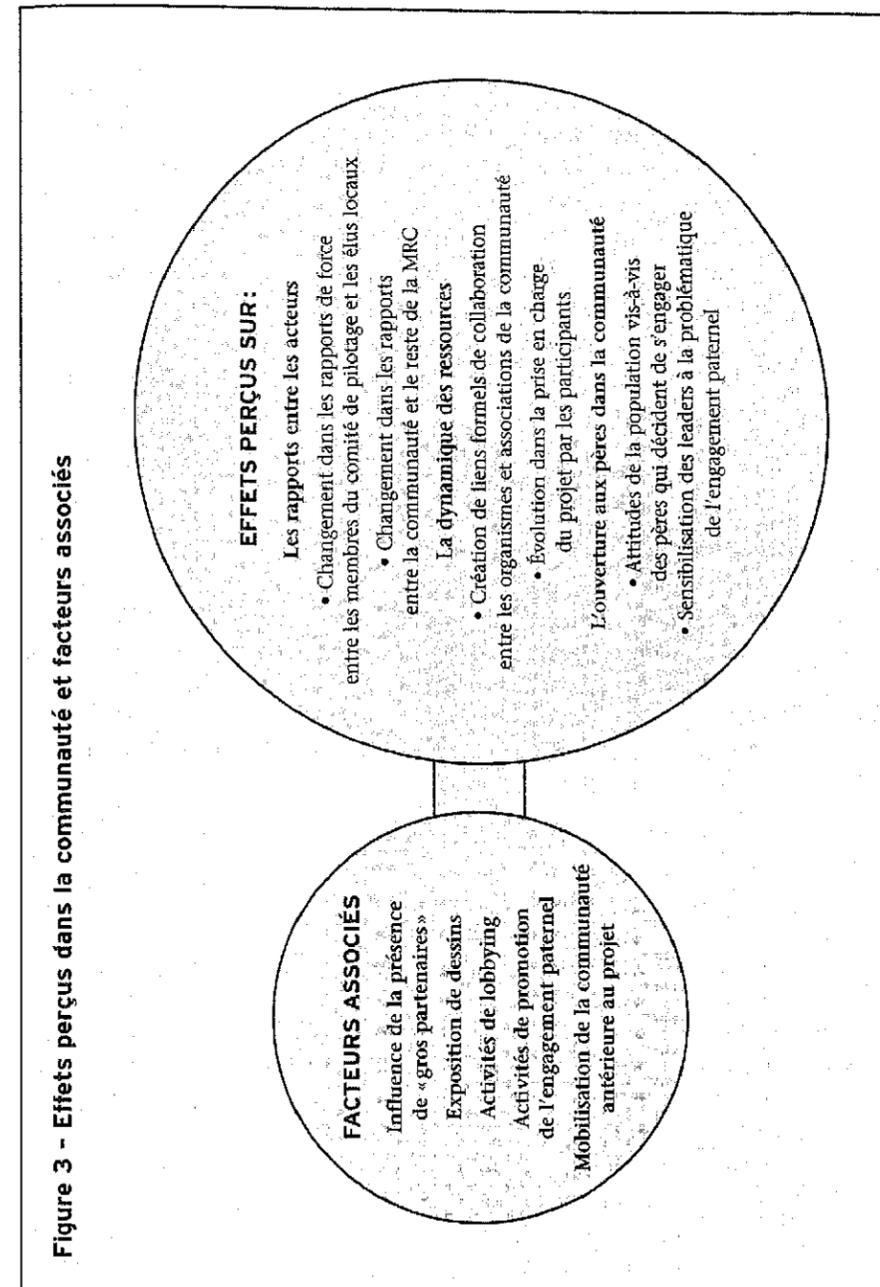


Figure 3 - Effets perçus dans la communauté et facteurs associés

Les résultats observés dans la communauté sont attribués à trois facteurs.

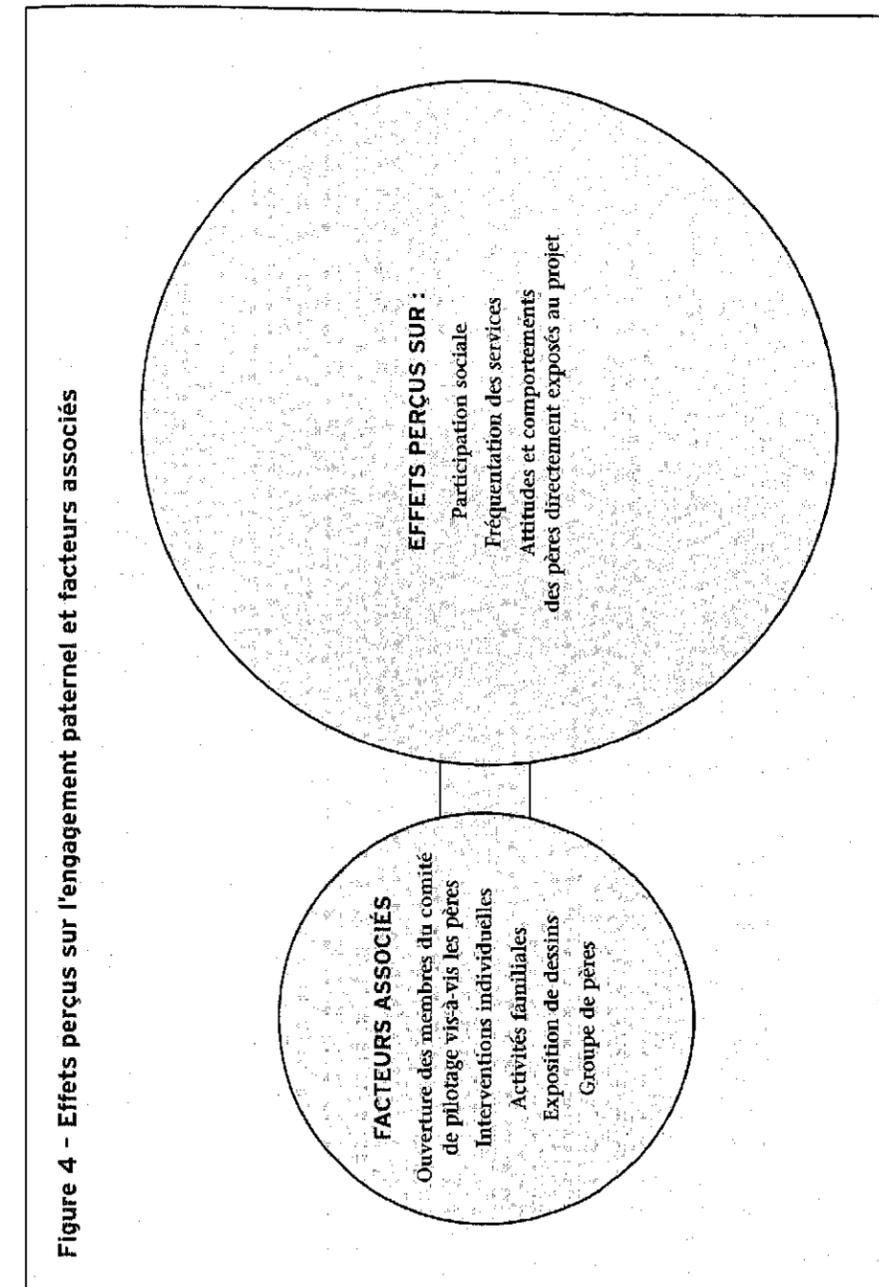
- L'association à des partenaires ayant une certaine notoriété tels que l'UQAM, le CLSC, la Régie régionale et les Centres jeunesse: «*Parce que les gens ont fait avec de gros partenaires, (...) ça a complètement déstabilisé le pouvoir municipal (...) ça a complètement inversé le rapport de force que les gens avaient.*»
- Les activités de sensibilisation du plan d'action et en particulier l'exposition de dessin «*Dessine-moi un papa*», la journée de sensibilisation de la communauté et le lobbying auprès des décideurs.
- Le travail de mobilisation réalisé dans la communauté d'abord par le Comité d'action sociale de Pointe-Calumet, puis par la Petite Maison.

La figure 3 résume les effets perçus dans la communauté et les facteurs qui leurs sont associés.

Et des effets sur les pères de la communauté

On ignore encore jusqu'à quel point le message véhiculé par le projet est passé dans la communauté et s'il s'est traduit par une amélioration de l'engagement paternel dans celle-ci. Les changements les plus souvent relevés touchent la participation sociale et la fréquentation des services. Actuellement, des changements sont rapportés dans les attitudes et les comportements de certains pères seulement, les plus directement exposés aux activités du projet.

Les membres du comité de pilotage nous disent que les pères sont de plus en plus nombreux à participer aux événements communautaires et à fréquenter la Petite Maison. Ils nous rapportent: «*qu'il y a bien du nouveau monde qu'on voit, qui sortent maintenant, qu'on ne voyait pas avant [...]. Ça c'est un exploit à Pointe-Calumet, sortir les gars de leur garage.*» Ils soulignent également que les pères viennent de plus en plus chercher de l'aide «*avant que ça saute*» «*Déjà, [à la Petite Maison] il y en plus qu'au départ. Avant, c'était uniquement des femmes quand on a ouvert ici la première année. Puis, il y a de plus en plus des gars qui viennent.*» Ils pensent que leur propre ouverture à l'égard des pères, de même que les activités familiales contribuent à attirer les pères. Ils rapportent que les pères des tout-petits sont plus nombreux aux réunions de parents à l'école à la suite du concours de dessins (à l'origine de l'exposition «*Dessine-moi un papa*») auquel ont participé plus de 200 enfants de l'école: «*...À l'école, là. Il y a eu plus de*



pères. Ça, ça a été confirmé par l'ancien directeur en poste. [...] Avant, il n'y avait pas plus que 15% à 20% des pères qui étaient présents aux premières rencontres de début d'année. Cette année, il y avait un tiers des pères. Ça se trouve être directement des pères des enfants qui ont dessiné...»

Certains changements sont notés dans les comportements des pères qui fréquentent la Petite Maison ou qui participent au groupe de pères. Les membres du groupe de pères, notamment, affirment se sentir plus à l'aise dans leur rôle de père: «Maintenant je descends au niveau des enfants pour m'amuser avec eux.» «Maintenant, on ne "garde" plus les enfants comme si on n'étaient pas les pères. On prend soin de nos enfants.» Ils constatent que désormais ils se donnent le droit de faire des erreurs et qu'ils réussissent de plus en plus à prendre leur propre place auprès de leurs enfants plutôt que celle que leurs conjointes voudraient leur attribuer. Ils nous disent enfin qu'ils arrivent à sortir du rôle de «père police»: «J'ai dit à ma femme: toi aussi tu peux apprendre à être autoritaire».

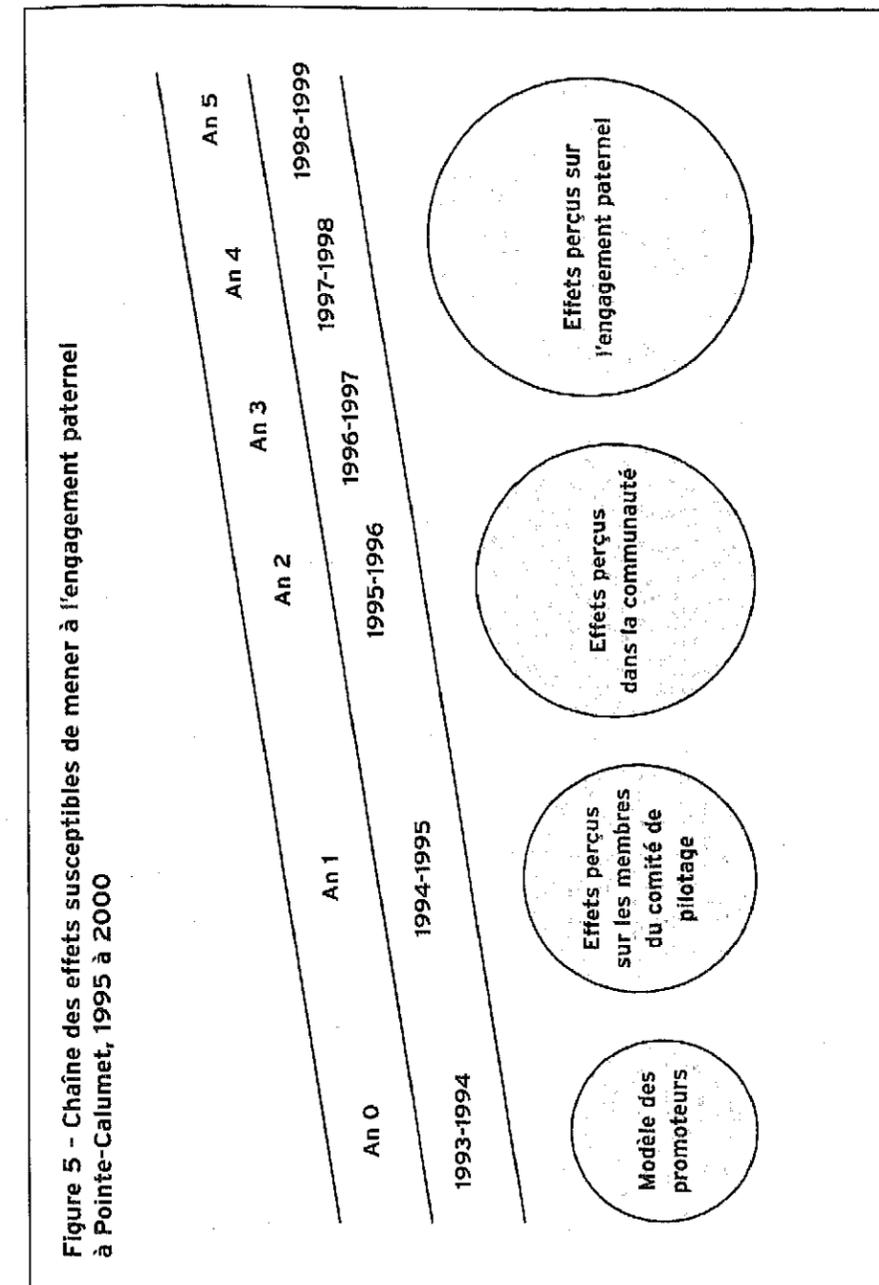
En somme, ce seraient l'ouverture des membres du comité de pilotage à l'égard des pères, les activités familiales, les interventions individuelles, l'exposition «Dessine-moi un papa» et le «Groupe de pères» qui seraient à l'origine des différences relevées au niveau de l'engagement paternel à Pointe-Calumet après cinq ans d'intervention.

La figure 4 présente de façon condensée les effets perçus sur les comportements des pères de la communauté.

Que conclure à propos des effets perçus?

La figure 5 illustre la trajectoire suivie par le projet au cours de ses cinq premières années de même que la chaîne des effets perçus susceptibles de mener à l'engagement paternel à Pointe-Calumet. On retient cinq éléments.

1. Les changements s'opèrent à des niveaux différents selon l'étape de développement du projet. Au cours de la première année, ils se produisent au sein du comité de pilotage; autour de la deuxième, ils atteignent la communauté; et, c'est surtout vers la quatrième et la cinquième année qu'ils commencent à se produire chez certains pères.



2. L'association à une équipe de recherche, l'expérience tirée de l'organisation d'activités et surtout le temps accordé au développement d'une vision commune ressortent comme d'importants facteurs liés au développement d'une logique d'intervention par un comité de pilotage.
3. Les éléments de processus (discussions, partenariat) peuvent constituer des facteurs de changements tout aussi importants que les activités du plan d'action (activités familiales, exposition de dessins, groupes de mères, groupes de pères, interventions individuelles).
4. Les retombées sur la communauté semblent constituer un préalable à l'atteinte de l'objectif ultime soit l'amélioration de l'engagement paternel dans la communauté.
5. Enfin, à part les changements reliés à la participation sociale dans la communauté et à la fréquentation des services, les effets perçus sur l'engagement paternel sont rapportés spécifiquement par rapport aux pères les plus exposés au projet, ceux qui fréquentent la Petite Maison ou participent aux activités.

¹ L'étude est conduite par Diane Dubeau, Geneviève Turcotte, Sylvain Coutu et Chritine Bolté. Les résultats seront disponibles à l'été 2001. Voir: Dubeau, D., Coutu, S., Turcotte, G. et Bolté, C. (2001). L'évaluation d'impacts d'un modèle communautaire d'intervention visant la promotion de l'engagement paternel – ProSPère. *Revue Canadienne de l'Étude en Petite Enfance*, 8(4) : 67-70.

² Une logique d'intervention implicite renvoie à un modèle d'intervention qui n'est pas formellement expliqué ni même exprimé mais que l'analyse permet de mettre à jour. C'est souvent ce type de modèle que l'on retrouve à la base des interventions développées par les organismes communautaires et nombre d'établissements.

³ Rappelons que cette logique d'intervention comporte un modèle conceptuel pour définir le rôle paternel, une perspective d'intervention, (action communautaire et logique émancipatoire), une voie d'action prioritaire (la sensibilisation de la communauté) et des convictions quant aux façons de rejoindre les pères et de travailler avec eux.

**En conclusion:
des pistes d'action**

Il y a maintenant six ans, un groupe de citoyens impliqués dans leur communauté et les intervenants qui leur donnent du soutien dans le développement d'une maison de la famille acceptent de mettre à l'essai un projet de promotion de l'engagement paternel dans leur communauté. Ils entrent en action avec et autour d'une proposition minimale d'un groupe de chercheurs, promoteurs du projet, et se donnent le temps de réfléchir à la meilleure façon de la traduire pour qu'elle soit le mieux adaptée aux besoins du milieu. Parce que le projet s'inscrit dans le cadre du débat social sur les rapports hommes femmes, la transformation des rôles sociaux et le partage des tâches, il suscite des discussions très animées au sein du groupe. En cohérence avec la démarche de mobilisation qu'ils ont entreprise, ils conviennent rapidement d'inscrire leur démarche dans une perspective de développement communautaire. Comme le comité est composé d'hommes et de femmes et que la problématique touche les valeurs personnelles des uns et des autres, les partenaires mettent plus de temps à se rallier autour d'une définition commune du rôle paternel. Au terme de ces mois de réflexions alimentées par des résultats de recherche et les connaissances les plus récentes que partagent avec eux les chercheurs associés au projet, ils sont amenés à préciser leur théorie du problème et de la solution qui guidera l'élaboration du premier plan d'action. Les leçons tirées de l'organisation des activités de ce premier plan d'action les conduisent à préciser davantage leur approche. Cinq plans d'action suivront proposant de multiples activités en dépit d'un très faible financement.

Voilà en bref la petite histoire d'Initiative Place-O-Pères de Pointe-Calumet. L'analyse d'implantation de ce projet permet d'identifier certains repères d'action tout en soulevant des questions qui demeurent toujours actuelles. Ces constats sont présentés ici en contrepoint afin d'éclairer les intervenants qui auraient le désir de mettre en place un tel projet dans leur communauté.

Des repères quant à la démarche à retenir pour implanter le projet

- Les caractéristiques d'un tel projet ne peuvent être dissociées du contexte dans lequel celui-ci s'implante. À Pointe-Calumet, par exemple, les caractéristiques du milieu (l'absence d'actions concertées, le climat peu démocratique, l'isolement des citoyens) sont à l'origine du fait que les acteurs du projet ont ajouté un

objectif de développement communautaire à celui de promouvoir l'engagement paternel. De la même façon, le souci de se greffer à l'effort de mobilisation qui se mettait en place au moment où le projet a été présenté à la communauté conjugué à l'éloignement des services formels explique que, contrairement à ce qu'on peut observer dans le cas de Coopère-Rosemont, le comité de pilotage soit davantage composé de citoyens bénévoles que de représentants d'organismes. Le fait que les services soient situés à l'extérieur de Pointe-Calumet peut par ailleurs expliquer que les plans d'action comptent si peu d'activités relevant d'une stratégie d'aménagement des ressources et des services et que, contrairement à ce qui s'est vécu à Coopère-Rosemont, il se soit révélé si difficile de recruter des pères pour l'activité de rencontres postnatales.

- Une des forces du projet est d'avoir su se greffer à l'effort de mobilisation qui se mettait en place. On s'assurait ainsi d'arrimer l'intervention aux paramètres du milieu. On se garantissait aussi de pouvoir compter sur le dynamisme des partenaires, de leur ouverture face aux idées novatrices et de leur capacité à travailler ensemble. Le fait de miser sur un noyau de citoyens bénévoles activement impliqués dans leur communauté a, de plus, certainement contribué à la reconnaissance du projet dans la communauté et à sa prise en charge graduelle par les membres du groupe de pères. Au fil des ans, le noyau de citoyens est demeuré stable, mais on a connu une fluctuation importante dans la représentation des milieux institutionnels. De tout temps, il a été difficile de recruter des décideurs, des porteurs d'un pouvoir plus formel ou ayant accès à des ressources matérielles et financières. On peut se demander jusqu'à quel point ces particularités expliquent les difficultés que connaît actuellement le projet dans la recherche de financement. Il demeure donc important pour la réussite d'un tel projet d'y associer des décideurs et des représentants d'organismes.
- Les membres d'Initiative Place-O-Pères jugent important pour le succès d'un projet d'intervention communautaire de le lier à une structure permanente, de le raccrocher à une mission plus globale comme celle d'une maison de la famille. Une des particularités de l'implantation d'Initiative Place-O-Pères est que le démarrage du projet ait coïncidé avec la naissance de la ressource qui l'accueillait. La Petite Maison de Pointe-Calumet et ses intervenants occupent

une place centrale au cœur de la mobilisation et de l'intervention dans le cadre du projet. Au cours des premières années, le projet sur l'engagement paternel a servi de catalyseur pour consolider la Petite Maison et lui donner son envol, un objectif qui traversait tous les plans d'action sans y être inscrit formellement. Plusieurs indices nous permettent de penser que cet objectif a été atteint. En retour, le fait d'avoir pignon sur rue et d'être associé à une ressource familiale s'est révélé un atout important pour la mobilisation des pères de même que pour la pérennité du projet. L'imbrication des activités d'Initiative Place-O-Pères avec celles de la Petite Maison est cependant si étroite, qu'on peut toutefois se demander s'il n'y a pas là un risque de diluer le message sur l'engagement paternel.

- Le caractère innovateur de la thématique de l'engagement paternel et la perspective de participer à une recherche-action recèlent un fort potentiel mobilisateur et ont beaucoup facilité l'adhésion des partenaires au projet.
- L'histoire d'Initiative Place-O-Pères confirme le fait qu'un laps de temps considérable est nécessaire pour faire face au défi de s'approprier le modèle des promoteurs, de le traduire et de l'adapter aux réalités du milieu tout en se dotant d'une conception commune du rôle paternel. Compte tenu de la nouveauté du sujet et de son inscription dans le débat social sur les rapports de sexe, il faut prendre le temps de discuter des rôles sociaux et de se questionner sur ses valeurs. Parce que la question de l'engagement paternel rejoint les gens dans leur vie personnelle, il faut autoriser la confrontation des valeurs personnelles pour permettre la connaissance mutuelle et le développement d'une solidarité de groupe. Dans ce processus, les membres d'Initiative Place-O-Pères ont pu compter sur deux atouts importants: d'abord, une organisatrice communautaire expérimentée pour animer, vulgariser, traduire, guider et susciter la complicité au sein du comité de pilotage; puis, des liens étroits avec des chercheurs qui ont constamment alimenté la réflexion et validé les intuitions.
- L'expérience de Pointe-Calumet montre que la démarche retenue pour implanter le projet est fondée sur une interaction constante entre la réflexion et l'action selon une logique circulaire plutôt que séquentielle. Au départ, l'action s'est nourrie de la réflexion, mais c'est aussi dans et par l'action que s'est forgée la vision du problème et des solutions chez les principaux acteurs du projet.

- La présence d'un leader passionné d'une part, et de partenaires qui ont une certaine notoriété, d'autre part, aide à surmonter les défis de l'implantation en conférant une visibilité et une crédibilité au projet auprès des décideurs et dans l'ensemble de la communauté.
- Le projet aura plus de chances de réussir s'il trouve un minimum de financement récurrent pour assurer une certaine permanence dans l'intervention auprès des hommes.

Des repères quant aux actions à développer

- Tout en ayant le souci de diversifier ses stratégies d'action, il faut se donner certaines priorités, en fonction du contexte et du niveau de développement du projet. Les membres d'Initiative Place-O-Pères estiment que dans les premières années du projet, il faut mettre l'accent sur les activités visant à conférer une légitimité au projet (c'est-à-dire à obtenir la reconnaissance du projet dans la communauté et à gagner l'appui des décideurs) et à valoriser l'engagement paternel dans la population : de telles activités sont considérées comme des conditions préalables à l'adoption de stratégies visant à produire des changements dans les comportements. Ils appuient en cela les observations d'autres chercheurs (Goodman et al., 1995, 1996)¹.
- Un bon plan d'action visant la promotion de l'engagement paternel dans une communauté doit en arriver à agir à tous les niveaux à la fois selon des stratégies diversifiées. Jusqu'à présent, le projet Initiative Place-O-Pères a agi à plusieurs niveaux systémiques. Le projet cible l'ensemble de la communauté par le biais de plusieurs activités de valorisation de la paternité. Il touche plus directement les pères à travers le groupe de pères, les services d'accompagnement individuel et les activités pères enfants organisées dans le cadre de fêtes familiales. Il s'adresse également aux mères par le biais de l'activité « Parent-Enfant-Cancan » et des rencontres mixtes pour le couple. Il atteint enfin les leaders locaux par le biais des activités de lobbying et autres activités de sensibilisation. Les acteurs du projet sont cependant conscients du fait que l'intervention a assez peu touché le milieu des services sociaux et de santé, et pas du tout les milieux de travail. Tout ceci peut être rapporté (1) au contexte particulier dans lequel s'est implanté le projet, la municipalité de Pointe-Calumet étant, comme on l'a vu, assez éloignée des services formels

et comptant peu d'industries sur son territoire et (2) à l'étape de développement du projet. Par contre, tous sont convaincus de l'importance de prévoir, dans un avenir immédiat, des activités intéressant les pères sans emploi, activités qui pourraient combiner des objectifs d'intégration sociale et professionnelle aux objectifs de valorisation du rôle paternel.

- Les actions à développer ne sont pas fondées sur un modèle particulier de père à privilégier. À Initiative Place-O-Pères, on pense en effet que la paternité ne peut être apparentée à un modèle singulier: il n'y a pas qu'une seule façon d'être un bon père.
- Pour arriver à toucher les pères, il faut aller les chercher là où ils sont, par des activités de démarchage, ou en créant des occasions informelles de rencontres et d'échange entre pères, en sollicitant leur aide ou leur collaboration à un projet concret. À cette fin, il faut pouvoir compter sur un intervenant masculin stable pour se faire connaître dans la communauté et assurer une continuité dans les interventions.
- Pour augmenter ses chances de succès, il faut aider les pères à reconnaître ce qu'ils font de bien avec leurs enfants et augmenter les occasions d'interagir avec leurs enfants en misant sur le plaisir en famille.

Des repères quant au type de résultats à prévoir

- Dans la mesure où le but du projet implique un véritable changement de culture, on peut penser qu'il est illusoire de voir apparaître des résultats significatifs sur le niveau d'engagement paternel dans la communauté avant plusieurs années, soit au terme d'importants efforts de mobilisation et de sensibilisation de la communauté. Les expériences passées dans d'autres domaines d'activités (prévention des maladies du cœur ou de la toxicomanie) permettent de penser que, de toute façon, il faut entre 5 et 10 ans à toute initiative d'action concertée pour produire les changements escomptés sur le phénomène visé². On sait actuellement que les pères qui fréquentent la Petite Maison et qui participent activement aux activités d'Initiative Place-O-Pères rapportent des changements dans leurs attitudes et

leurs comportements, mais on ignore encore jusqu'à quel point le message véhiculé par le projet a été entendu et encore plus jusqu'à quel point il a eu un effet sur les comportements des autres pères de la communauté.

- Les données recueillies auprès des principaux acteurs du projet et de quelques témoins de l'expérience indiquent que les changements s'opèrent à des niveaux différents selon l'étape de développement du projet. Des changements sont d'abord observés chez les membres du comité de pilotage : une meilleure connaissance de la problématique, une évolution dans les représentations du rôle paternel, des changements dans les comportements personnels et professionnels. Puis, par un effet d'entraînement, des effets sur la dynamique communautaire se font sentir à partir de la deuxième année et avec plus d'intensité d'année en année. Certains indices permettent de penser que l'objectif de donner une légitimité au projet est atteint. Il y a tout lieu de penser que le projet est connu dans la communauté, qu'il est reconnu et soutenu par les leaders locaux. L'objectif de faire participer les citoyens au choix et à l'organisation des activités dans une perspective de prise en charge du projet est également en voie d'être atteint. Désormais, un groupe de pères prend en charge l'organisation de la plupart des activités du plan d'action et ceux-ci ont développé un fort sentiment d'appartenance au projet. De telles retombées constituent un préalable à l'atteinte de l'objectif ultime soit l'amélioration de l'engagement paternel dans la communauté.
- Certains éléments propres à la démarche d'implantation du projet (les discussions au sein du comité de pilotage, l'association à des partenaires importants, la présence des chercheurs) peuvent constituer des facteurs de changements au même titre que les activités du plan d'action.

Initiative Place-O-Pères se situe actuellement à un tournant de son histoire. La plupart des acteurs de la première heure ont quitté le projet, mais pour la première fois un membre du groupe de pères s'est joint au comité de pilotage et assume la permanence comme personne-ressource pour les pères de la communauté. Avec une dizaine de membres stables et autant de pères prêts à s'impliquer au besoin, le groupe de pères multiplie les activités visant à mettre les pères en relation avec leurs enfants. L'enthousiasme est palpable et compense la faiblesse du financement dont dispose actuellement le projet. Le comité de pilotage relance cette année ses

activités de promotion de l'engagement paternel. On saura avec plus de précisions à l'été 2001 jusqu'à quel point l'initiative a eu des retombées sur la communauté. Quels qu'en soient les résultats, il ne fait pas de doute que l'équipe en place continuera à promouvoir l'engagement paternel pour le mieux-être des enfants de Pointe-Calumet.

- ¹ Goodman, R.M., Wheller, F.C. et Lee, P.R. (1995). Evaluation of the heart to heart project: Lessons from a community-based chronic disease prevention project. *American Journal of Health Promotion*, 9(6) : 443-455. Goodman, R.M., Wandersman, A., Chinman, M., Imm, P. et Morrissey, E. (1996). An ecological assessment of community-based interventions for prevention and health promotion: Approaches to measuring community coalitions. *American Journal of Community Psychology*, 24(1) : 33-61.
- ² Goodman, R.M., Wheller, F.C. et Lee, P.R. (1995), op.cit.; Goodman, R.M., Wandersman, A., Chinman, M., Imm, P. et Morrissey, E. (1996), op. cit; Fawcett, S.B., Paine-Andrews, A., Francisco, V.T., Schultz, J.A., Richter, K.P., Lewis, R.K., Williams, E.L., Harris, K.J., Berkley, J.Y., Fisher, J.L. et Lopez, M.C. (1995). Using empowerment theory in collaborative partnerships for community health and development. *American Journal of community Psychology*, 23 (5) : 677-697.

**Annexe. L'étude de cas
comme méthode d'évaluation**

Initiative Place-O-Pères et CoopÈRE Rosemont sont des projets pilotes à la fois novateurs et audacieux. Novateurs, si l'on considère que les pratiques pour favoriser l'engagement paternel sont peu répandues et le plus souvent centrées sur l'animation de groupes de pères. Audacieux puisque les bouleversements actuels dans les services découlant des compressions budgétaires peuvent freiner l'innovation.

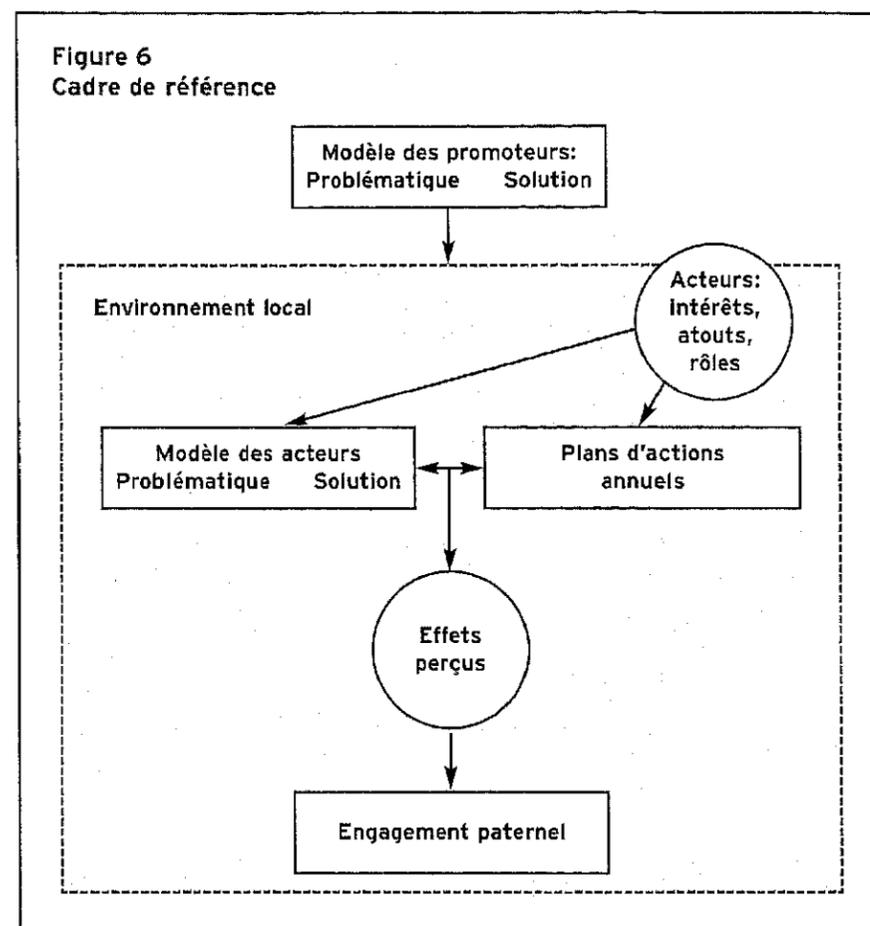
Il devenait donc nécessaire de confier à une équipe de chercheurs le soin d'assurer un suivi systématique des deux projets durant leurs premières années d'existence. On se devait ainsi : 1) de soutenir les comités de pilotage dans la recherche de solutions en les renseignant en cours d'évaluation sur les forces de leur projet et sur les éléments à améliorer ; 2) de produire des connaissances sur l'intervention en dégagant des éléments à retenir pour les communautés qui voudraient implanter des projets semblables ; 3) d'analyser en profondeur la façon dont ce type de projet peut mener à des résultats éventuels sur l'engagement des pères¹.

Pour suivre l'évolution des deux projets, l'équipe d'évaluateurs s'est inspirée de la méthodologie de l'étude de cas, une stratégie qualitative de recherche reconnue, qui combine rigueur, souplesse et profondeur dans la collecte et l'analyse des données². Elle s'avère particulièrement indiquée lorsqu'il s'agit, comme dans le cas présent, d'examiner un projet dans un contexte de vie réel alors que les processus à l'étude ne peuvent être manipulés. Plus spécifiquement, un devis à cas multiples a été utilisé. Le processus d'implantation du projet à Pointe-Calumet et à Rosemont sont les deux cas à l'étude.

La puissance explicative de l'étude de cas repose sur deux facteurs, soit le recours à un cadre de référence pour guider la collecte et l'analyse de données, et l'utilisation de multiples sources de données analysées de façon convergente sur un mode de triangulation. La présente section décrit ces aspects méthodologiques tels qu'ils ont été appliqués au présent projet d'évaluation d'implantation.

CADRE DE RÉFÉRENCE

Par nature conceptuel, le modèle proposé par les promoteurs aux sites de Pointe-Calumet et de Rosemont demeurait relativement ouvert. Ainsi, peu d'indications étaient données concernant les partenaires à mobiliser, les modes de fonctionnement au sein du comité, l'approche à développer avec les pères, le type d'activités à mettre en place. Chacun des deux sites était appelé à s'appropriier le modèle à sa façon, à le concrétiser donc en fonction du contexte local et des caractéristiques des acteurs en place. C'est sur cette appropriation concrète que l'analyse d'implantation a porté¹.



Le cadre de référence (figure 6) comprend donc six grandes variables. Les deux premières variables, soit le modèle des promoteurs et l'environnement local, définissent le contexte d'implantation du projet; les trois suivantes, soit les caractéristiques des acteurs, le modèle des acteurs et les plans d'action, concernent la mise en œuvre du projet; la dernière, les effets perçus, se rapporte aux résultats issus de cette mise en œuvre⁴.

Les définitions des six variables à l'étude sont les suivantes :

1. **Modèle des promoteurs:** modèle proposé aux sites par les promoteurs à partir des écrits et des expériences des chercheurs. Il comprend une vision de la problématique et une vision de la solution.
2. **Environnement local:** caractéristiques de la communauté (le quartier Rosemont et son voisinage du Vieux-Rosemont; la municipalité de Pointe-Calumet) où est implanté le projet et qui sont susceptibles d'avoir une influence sur la mise en œuvre du projet; par exemple, les caractéristiques sociodémographiques des pères et de leurs familles, la description des services offerts aux pères et à leur famille, l'état de la concertation dans le milieu.
3. **Caractéristiques des acteurs:** portrait des membres et des organismes du comité de pilotage sous l'angle de leurs intérêts, ressources, atouts et rôles en regard du projet. Les promoteurs sont aussi considérés comme acteurs lorsqu'ils interviennent dans les sites.
4. **Modèle théorique des acteurs⁵:** vision commune que les acteurs des sites développent à propos de la **problématique** de l'engagement paternel (définition et dimensions de l'engagement paternel, facteurs favorables ou défavorables, impact de l'engagement paternel, situation de l'engagement paternel dans la communauté...) et de la **solution** pour favoriser l'engagement paternel dans leur communauté (mode de fonctionnement en groupe, approche communautaire privilégiée, objectifs d'action, principes d'élaboration du plan d'action...).
5. **Plans d'action:** activités réalisées à chacun des plans d'action annuels, examinées sous l'angle de critères qui ont présidé à leur choix, des populations ciblées, des types de stratégie, des collaborations établies pour les mettre en place, de leur degré de réalisation, du nombre de personnes rejointes, de leur complémentarité...
6. **Effets perçus:** changements attribuables au projet tels que rapportés par les acteurs des sites et facteurs qui concourent à ces effets.

Ces variables sont observées en fonction de trois unités d'analyse correspondant aux trois étapes de la démarche retenue pour implanter le projet, soit: 1) la mobilisation des partenaires dans les sites; 2) la recherche de consensus et l'analyse du milieu; 3) le développement et la réalisation du premier plan d'action et des plans d'action annuels subséquents. En plus de permettre de suivre l'évolution des projets, ces unités d'analyse modulent le type de variables à analyser⁶. Par exemple, à l'étape de la mobilisation, ce sont les caractéristiques des acteurs qui font surtout l'objet d'attention; à celle de la recherche de consensus, on s'intéresse davantage au modèle théorique des acteurs; à l'étape des plans d'actions, les activités deviennent le centre d'intérêt.

COLLECTE DES DONNÉES

La collecte des données couvre la période allant de l'hiver 1993, date à laquelle les promoteurs constituaient ProSPère, jusqu'à l'automne 2000 alors que Initiative Place-O-Pères et CoopÈre amorçaient respectivement leur sixième et cinquième plans d'action. Les sources de données ont été multiples et leur collecte s'est adaptée à l'évolution des projets et de l'analyse. Nous avons eu recours à quatre modes de collecte de données:

1. **Des entrevues semi-structurées comme mode principal de collecte.** Au total, 34 entrevues individuelles et sept entrevues de groupes ont été réalisées. Elles se sont étalées sur une période de trois ans (1996-1999) et ont été menées par des agents de recherche engagés spécifiquement pour l'évaluation d'implantation. Ceux-ci possédaient l'information pertinente sur le projet et n'étaient pas membres d'un comité de pilotage ou du comité promoteur. Presque tous les membres des comités de pilotage ont été interrogés – certains plus d'une fois –, de même que cinq membres du comité promoteur. Treize acteurs périphériques, soit des gestionnaires d'organisme, des participants aux activités, des intervenants et des informateurs clés de la communauté ont aussi été interrogés. Ces derniers ont été choisis parce qu'ils occupaient une position stratégique dans la poursuite du projet ou pouvaient permettre de vérifier des hypothèses. Ils ont été le plus souvent suggérés par des membres des comités de pilotage. Construits à partir des variables du cadre d'analyse, les canevas d'entrevue s'adaptaient aux types d'acteurs interrogés et se transformaient à

mesure que l'analyse se raffinaient, alors même que des hypothèses surgissaient ou que des informations, incomplètes ou contradictoires, devaient être approfondies. Les entrevues, d'une durée variant entre 30 minutes et deux heures, ont été enregistrées.

2. **La documentation écrite comme source secondaire de collecte.** Tous les documents produits depuis 1993 par les sites et les promoteurs ont été recueillis. On y retrouve les comptes rendus des réunions des comités de pilotage, des réunions du comité promoteur et des rencontres réunissant les promoteurs et les acteurs des sites. On compte aussi les articles de journaux, le matériel publicitaire et des rapports de recherche.
3. **De l'observation participante.** Au cours des sept dernières années, des membres de l'équipe d'évaluation ont eu des contacts avec les acteurs terrains en dehors des opérations liées strictement à l'évaluation d'implantation, comme représentants des promoteurs au sein du comité de pilotage de Pointe-Calumet ou tout simplement comme membres du comité promoteur. Les observations qu'ils en tiraient étaient ramenées à l'équipe d'évaluation. Certaines ont fait l'objet de notes écrites qui ont été ajoutées à la liste des documents colligés.
4. **Des fiches d'activité à partir de 1998.** Afin de répondre aux besoins des comités de pilotage, il fut décidé au printemps 1998 de faire avec eux le bilan annuel de leurs activités. En mai et juin de chacune des trois dernières années, un agent de recherche a mené un entretien téléphonique auprès des responsables d'activités et complété une fiche d'activité à partir des données ainsi recueillies.

TRAITEMENT DES DONNÉES

Le corpus des données a été traité de façon systématique⁷. Au fur et à mesure de la réalisation des entrevues, les enregistrements étaient intégralement retranscrits, et l'équipe en réalisait des condensés. La méthode de condensation était la suivante. Le chercheur – un agent de recherche contractuel ou un autre membre de l'équipe – lisait d'abord attentivement la transcription de l'entrevue. Il élaborait ensuite son condensé en retenant page après page les passages significatifs qu'il introduisait en les situant dans le contexte de l'entrevue. Cette opération permettait déjà au chercheur de s'appropriier l'information et réduisait substantiellement

le matériel. Le condensé était ensuite vérifié par un autre membre de l'équipe en le comparant à la retranscription intégrale de l'entrevue. Les passages résumés étaient enfin classés et codés selon les variables du cadre d'analyse et leurs dimensions⁸.

Tous les documents recueillis ont été traités par un technicien en recherche qui les lisait, en faisait des résumés et les codait. Les fiches d'activité des trois derniers plans d'action ont été traitées par les agents de recherche de façon à produire pour les acteurs des sites un rapport bilan présentant notamment une brève description des activités réalisées, leur distribution selon la cible visée, le nombre de personnes rejointes, les organismes impliqués, les ressources investies.

À l'exception des bilans annuels d'activité qui ont été utilisés comme tels pour l'analyse de la variable « plans d'action », toutes les sources de données ont été gérées, traitées et classées, une fois codées, par un logiciel de soutien à l'analyse de contenu (NUD-IST).

Analyse et présentation des données

Une fois traité, le matériel a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique de nature qualitative. Six résumés intermédiaires d'analyse ont alors été élaborés, un pour chacune des six variables à l'étude. On y synthétisait le contenu des quatre sources de données en dégagant de façon cohérente ce qui était essentiel dans le discours des gens ou devenait significatif dans la description du cas à propos de chaque dimension. On prenait soin de noter les changements survenus durant les sept années d'observation.

En cours d'évaluation, deux résumés sur des thèmes choisis en fonction des problèmes ou situations de l'heure ont été rédigés et retournés aux sites sous forme de bulletins. Le premier avait pour titre *Le rôle des promoteurs: un thème dont il faut débattre d'urgence*. Il a été produit dans une période d'ajustement entre les promoteurs et les comités de pilotage, et a entraîné un changement dans la structure de ProSPère. Le second, intitulé *Des résultats... déjà*, était destiné à mettre en relief, à mi-parcours, les réalisations de sites. Ce fut aussi pour les évaluateurs une occasion d'amorcer leur analyse sur les effets plausibles des projets. Ces deux productions de même que les bilans d'activité ont permis enfin de mettre au point les méthodes de traitement et d'analyse.

Les six résumés intermédiaires finalement élaborés ont servi à la rédaction du présent rapport qui décrit en grande partie sous forme narrative⁹ l'implantation du projet, depuis sa conception par les promoteurs en 1993 jusqu'à la réalisation des derniers plans d'action en l'an 2000. Les étapes de la démarche d'un regroupement intersectoriel ont servi de repères temporels à l'organisation du récit.

La petite histoire du projet est traversée d'éléments plus analytiques: 1) les zones de consensus qui définissent l'approche retenue par chacune des communautés pour implanter le projet (pages 48 à 51); 2) les bons ingrédients d'un plan d'action communautaire sur l'engagement paternel, exposés dans la partie 4 sur les plans d'action annuels; 3) la chaîne des effets ou le trajet suivi par les projets pour arriver à leur destination ultime, soit celle d'augmenter l'engagement paternel dans la communauté, illustrée sous forme graphique dans la partie 5 sur les effets et 4) en conclusion, des repères d'action pour les intervenants qui auraient le désir de démarrer un tel projet.

¹ Ce troisième objectif se rattache au courant d'évaluation centré sur la construction de la théorie du programme. Construire la théorie du programme, c'est élaborer un modèle plausible de la façon dont un programme est censé produire des effets. Il s'agit donc d'identifier les mécanismes médiateurs ou la séquence causale par laquelle un programme produit ou non ses effets. Dans la présente évaluation, nous avons affaire à des projets communautaires innovants où les acteurs sont appelés à construire une intervention pour toute une communauté plutôt qu'à appliquer un programme prédéterminé pour une clientèle spécifique. Les mécanismes à mettre à jour sont par conséquent liés davantage à des processus communautaires qu'à des processus individuels et donnés à titre exploratoire plutôt qu'explicatif.

² Les lecteurs intéressés aux procédures de recherche de l'étude de cas peuvent consulter le volume suivant: Yin, R.K. (1994). *Case Study Research: Design and methods*. Applied Social Research Methods Series, No 5. Beverly Hills, Ca.: Sage Publications

³ En présence d'un modèle d'intervention relativement ouvert, nous adoptons donc naturellement une approche d'appropriation ou de traduction plutôt que de diffusion. La logique de traduction s'appuie sur le principe de la transformation du produit à partir des intérêts des acteurs et du contexte d'implantation alors que celle de diffusion s'intéresse à la conformité au modèle planifié. Voir à ce propos: Callon, M. et Latour, B. (1986). Les paradoxes de la modernité. Comment concevoir les innovations? *Prospective et Santé*, 36, 13-29; Demers, A., Maltais D., et Trickey, F. (1993). « Construction d'un programme en santé communautaire; du projet planifié à l'action implantée. *Revue canadienne d'évaluation de programme*, 8 (1), 11-32.



Il y a maintenant six ans, un groupe de citoyens impliqués dans leur communauté acceptent de mettre à l'essai un projet de promotion de l'engagement paternel à Pointe-Calumet, une petite municipalité des Basses Laurentides. Ils entrent en action avec et autour d'une proposition d'un groupe de chercheurs, promoteurs du projet, le groupe de recherche-action Prospère. Ils seront appelés à vivre une expérience unique, qui ne laissera

personne indifférent. Plus encore, ils auront l'impression de participer à un mouvement social et de faire œuvre de pionniers dans un domaine d'intervention encore peu développé.

Cette monographie relate la petite histoire d'Initiative Place-O-Pères. Elle résulte d'une recherche qui a suivi l'implantation du projet depuis sa conception par les promoteurs en 1993 jusqu'à la réalisation du dernier plan d'action, le sixième, à l'automne 2000. Tout en restant sensible aux particularités de Pointe-Calumet, elle met en lumière des façons de penser et d'agir qui peuvent être généralisables à d'autres communautés. Parce qu'il est avant tout destiné aux intervenants désireux de jouer un rôle de promoteurs de l'engagement paternel dans leur communauté, le document met un accent particulier sur les plans d'action qui ont été élaborés dans le cadre de ce projet. Il montre comment, d'année en année, les partenaires ont agencé leurs activités en un plan d'action cohérent et intégré. Puis, à partir de ce qu'en disent les principaux acteurs et quelques témoins de l'expérience, il relève certaines retombées du projet et les mécanismes d'action qui les ont produites. Il conclut en présentant les principaux facteurs de succès et les défis de la mobilisation d'une communauté autour d'un projet visant à valoriser la paternité et à faire en sorte que les pères s'engagent davantage auprès de leurs enfants.